

BLEU-BRUG

CHARLEZ
1320

BLEIZ -
1364



septembre-octobre 1964
gwengolo-here- niv. 150

Renseignements

Prix du numéro 1,50 Fr.

Prix de l'abonnement ordinaire 10,00 Fr.
— d'honneur .. 15,00 Fr.

Direction, Rédaction, Administration :

Chanoine MEVELLEC, Aumônier général du Bleun-Brug,
à la Retraite, Bourgneuf, Quimperlé.
C. C. P. Nantes 329.30.

Numéro spécial

Celui-ci est le numéro spécial annoncé pour le Stage de Culture Bretonne de Lorient.

Il porte la marque de plusieurs mains. Vous y trouverez placé entre les textes des deux premières conférences un compte rendu général du genre nomenclature, puis dans leur ordre chronologique la présentation des suivantes avec un jugement plus ou moins bref sur le fond et la manière, avec un mot aussi sur les veillées et la promenade touristique.

Nous avons cru bon d'y ajouter quelques appréciations de diverses personnalités et pour finir des échos glanés çà et là.

Il a été difficile de réunir à temps les différentes pièces d'une construction homogène.

Qu'on nous pardonne les creux et les oublis. Ceux-ci seront d'ailleurs comblés par la plaquette qui est en cours de composition

A ceux qui pourraient reprocher au Stage la place prépondérante prise par les questions économiques et sociales nous tenons cependant à dire tout de suite que deux grands conférenciers pour les matières culturelles ont fait défaut au dernier moment : MM. J.-M. Guilcher et Abasq, dont les noms sont trop connus pour qu'il soit nécessaire de produire leurs titres.

Mais cette carence, si elle a provoqué un certain déséquilibre n'a pas empêché que ce Stage, dans son ensemble, fut une grande chose qui marquera dans nos annales.

F. MEVELLEC.

Un nouvel évêque breton

L'Assemblée Générale du Bleun-Brug a voté, le 27 septembre, une adresse de félicitations au nouvel évêque de Vannes, Son Excellence Mgr Auguste Bousard, originaire de Cornouaille et précédemment vicaire général de Quimper.

Celui-ci a répondu par un mot aimable à l'aumônier général.

Au Bleun-Brug nous continuerons à prier pour le nouvel Elu et le succès de son ministère pastoral.



Université Bretonne d'Eté du Bleun-Brug : Vue de la salle des Conférences.
Personnalités : M^{re} Glotin, Maire de Lorient, le Contre-Amiral Nielly,
le Capitaine de Vaisseau Deschamps.

Photo « Télégramme »

133900

Conférence inaugurale des cours de l'Université bretonne d'Eté

par M. le chanoine BAUDIC, Directeur de l'Enseignement
Libre du diocèse de Vannes



Exorde

Pourquoi consacrez-vous une semaine de vacances ensoleillées aux études des problèmes bretons ? C'est pour répondre, ce me semble, aux exigences de deux amours qui dans vos cœurs ne font qu'un :

L'AMOUR DE LA BRETAGNE et
L'AMOUR DE SES JEUNES ENFANTS.

« O Breiz, ma Bro, me gar ma Bro... »

Profondément est enraciné dans vos cœurs cet amour de la Bretagne, de notre Bretagne :

Bretagne d'hier, au passé mystérieux et glorieux : passé de Foi, de luttes, de travail, de sacrifices...

Bretagne d'aujourd'hui, avec toutes ses beautés naturelles qu'un aménagement touristique des plus heureux permet de mieux découvrir. La Bretagne d'aujourd'hui, avec ses transformations hardies et son effort constant et éclairé pour prendre sa place dans le monde moderne.

Bretagne de demain que nous souhaitons toujours elle-même et toujours plus belle, « terre de tradition en même temps que terre de progrès ».

« Et notre Patrie abattue se réveillera enfin
« Dans sa force renouvelée et son génie retrouvé ».

Les Bretons et leur pays

La semaine dernière, je demandais à un de mes amis qui n'est pas Breton, ce qu'il pensait de la Bretagne : « *Tout est beau en Bretagne, me répondit-il, mais les Bretons l'ignorent* ».

C'est pour mieux connaître notre Bretagne afin de mieux l'aimer que vous êtes venus à ce stage qui, j'en suis sûr, sera pour chacun de vous une nouvelle découverte, et ainsi vous pourrez travailler, avec plus de cœur et plus utilement, à l'avenir de notre cher et beau pays.

Et pour vous stimuler dans vos efforts, il y a en vous un autre amour : vous êtes, pour la plupart des éducateurs et constamment vous pensez à ces jeunes Bretons que vous avez la lourde charge d'instruire et de former. Comme vous aimez la Bretagne, vous les aimez et vous voulez que passent en eux cette connaissance et cet amour de leur pays pour qu'ils soient fiers d'être Bretons. Vous voulez les préparer aux tâches de demain sur la terre fécondée par la sueur de leurs pères... Qu'ils y travaillent donc, avec clairvoyance et énergie, sans repli égoïste sur soi, mais avec une âme vraiment chrétienne, bien ouverte aux autres, pour faire de la Bretagne un pays encore plus beau, toujours plus généreux et plus accueillant, mais aussi un pays plus estimé, mieux équipé et, partant, plus prospère où l'on retrouvera la douceur de vivre.

Vous êtes donc venus ici pour recevoir, mais afin de donner, et pendant cette semaine, vous travaillerez en même temps pour la Bretagne et pour vos élèves que vous aimez d'un même amour.

Je devrais m'arrêter là, mais permettez-moi de vous soumettre une constatation suivie de quelques réflexions.

Esprit de pauvreté

Je constate que dans le programme du stage une place de choix est faite à l'étude des problèmes économiques et sociaux de la Bretagne et je n'en suis pas surpris — mais permettez-moi de vous faire part de quelques réflexions pour préciser dans quel esprit ces problèmes doivent être abordés.

Ces jours derniers j'ai lu l'Encyclique « *Ecclésiastiam Suam* » que vient de publier le Pape Paul VI, et j'ai remarqué que le Pape insiste sur l'*esprit de pauvreté*.

« D'abord, Nous voulons parler de l'*esprit de pauvreté*. Nous le voyons « si hautement préconisé dans l'Evangile, si organiquement inséré dans le programme qui nous prépare au règne de Dieu, et si gravement menacé par l'échelle des valeurs de la mentalité contemporaine ; Nous considérons le « sens de la pauvreté comme si nécessaire pour nous éclairer sur tant de « faiblesses et de malheurs de notre passé et pour nous enseigner aussi le « style de vie à garder et la manière la meilleure d'annoncer aux âmes la « religion du Christ ; Nous le savons enfin si difficile à pratiquer comme il « faut, que Nous n'hésitions pas à lui réserver dans la présente lettre une « mention explicite. »

En lisant cet appel du Pape à l'*esprit de pauvreté*, je me suis souvenu d'une poésie de Jean-Pierre Calloc'h dans laquelle il écrit :

« *Les autres races se moquent de nous, parce que nous ne savons pas « amasser les biens temporels.*

« *C'est, disent-ils, une race inférieure, ces Celtes-là vaincus de toute éternité dans le dur combat pour la vie.*

« *Leur parole est vraie : nous ne courons pas après la fortune, et nous « sommes pauvres...*

« *BÉNIE SOIT NOTRE PAUVRETÉ !*

« *Bénédiction sur notre pauvreté, pour avoir gardé au fond du cœur de « ma race les trois choses qui rendent le fils de l'homme plus homme :*

« *La pitié pour les faibles, la force d'âme dans le malheur, la croyance à « la justice d'un Dieu.*

« *Bénédiction sur notre pauvreté de ce qu'elle a préservé mes ancêtres et « leurs fils de l'adoration du Veau d'or.*

« *Bénédiction sur notre pauvreté qui a gardé en nous la Foi, l'Espérance « et l'Amour.*

« *Bénédiction sur notre pauvreté qui nous a fait nous souvenir du vrai « nom de la vie : une attente, et du vrai nom de la mort : un passage.*

« *Bénédiction sur notre pauvreté qui fait voir au Celte, dans les orbites « vides de la Mort, les yeux divins, divins, divins, de Celui qui fut mis en « Croix.*

« *Bénédiction sur notre pauvreté, puisqu'elle est la clef « Du Paradis...*

Quelle concordance !

Esprit de progrès

Mais je reviens à l'Encyclique du Pape ; car, après avoir mis en relief l'esprit de pauvreté, Paul VI précise bien que cela n'empêche pas l'effort pour le progrès technique et le développement économique.

Voici le texte :

« La brièveté de cette allusion à l'excellence et à l'obligation de l'esprit « de pauvreté, qui caractérise l'Evangile du Christ, ne nous dispense pas de « rappeler que cet esprit n'empêche pas de comprendre et d'employer, comme « il nous est permis, le développement économique, devenu gigantesque et « fondamental dans la croissance de la civilisation moderne, spécialement « dans toutes ses répercussions humaines et sociales. Nous pensons même « que la libération intérieure produite par l'esprit de la pauvreté évangélique « rend plus sensible et plus capable de comprendre les phénomènes humains « liés aux facteurs économiques, quand il s'agit, soit de porter sur la richesse « et sur le progrès dont elle peut être l'origine, l'appréciation juste et souvent « sévère qu'elle mérite, soit d'accorder à l'indigence l'intérêt le plus attentif « et le plus généreux ; soit, enfin, de désirer que les biens économiques ne « soient pas source de luttes, d'égoïsme, d'orgueil parmi les hommes, mais « soient appliqués par les voies de la justice et de l'équité au bien commun « et, par le fait, plus providentiellement distribués. Tout ce qui se rapporte à « ces biens économiques, inférieurs aux biens spirituels et éternels, mais nécessaires à la vie présente, trouve l'élève de l'Evangile capable d'appréciation « sage et de coopération très humaine : la science, la technique, et spécialement « le travail deviennent d'abord pour nous objet d'un très vif intérêt ; et le pain « qui en est le produit devient sacré pour la table et pour l'autel. »

« *Nos bardes chantent « l'autre Bretagne », mais ils savent bien qu'il n'y a « aucun paradis pour les nations. Quand ce monde-ci mourra, elles « mourront.*

« *Elles mourront alors, toutes celles qui n'auront pas été anéanties auparavant ; toutes ensemble elles disparaîtront.*

« *Les grandes, les petites, elles mourront ; les obscures, elles mourront ; « et ces orgueilleuses-là dont les noms étaient dans les chansons des hommes, « elles mourront.*

« *Ma Bretagne aussi passera. Qu'est-ce que la gloire d'une patrie humaine « devant la gloire mystérieuse des Saints, la gloire de Dieu ?*

« *Et il n'y aura plus d'autre race que celle des enfants de Dieu, — et « l'autre, — rachetée par l'Agneau de Dieu ; il n'y aura plus d'autre patrie « que le ciel de Dieu.*

« *C'est pourquoi nous vous demandons, à deux genoux, pour notre patrie, « une récompense sur cette terre-ci, une récompense avant la fin de tout...*

... « *Jésus, Jésus !*

« Vous qui avez ressuscité la fille de Jaïre, et Lazare ; Vous qui ressuscitâtes
 « le fils de la veuve de Naïm,
 « Apprenez-moi les mots qui réveillent un peuple.
 « Et j'irai, messager d'espérance, les répéter sur ma pauvre « Bretagne
 « endormie. »

(Extrait de « Ar en Deulin », de J.-P. Kalloc'h.)

C'est le paradoxe chrétien qui unit ce qui semble s'opposer : l'esprit de
 pauvreté et le labeur quotidien pour le progrès technique, et pour une cité
 terrestre meilleure, moins dure, où les hommes seront plus heureux.

N'est-ce pas l'Evangile qui nous rappelle les paroles du Christ : « Bienheu-
 reux les pauvres », et nous le montre en même temps nourrissant la foule qui
 le suivait après avoir dit à ses apôtres : « Misérérô super turbam ».

C'est dans cet esprit que vous étudiez les problèmes économiques et
 sociaux de la Bretagne et alors votre stage sera fructueux pour assurer l'ave-
 nir d'une Bretagne plus prospère et toujours profondément chrétienne.

Un coup d'œil général

Un compte rendu-nomenclature est toujours sec. Celui qui va suivre
 n'échappe pas à la loi. Il est cependant nécessaire pour une meilleure compré-
 hension de l'ensemble du Stage.

Qu'on veuille donc le lire attentivement avant que d'aborder le défilé une
 par une de toutes les conférences.

L'Institution de la Retraite de Lorient a vécu, du 24 au 29 août, une
 semaine d'une intense activité.

250 stagiaires provenant surtout du milieu enseignants chrétiens y ont
 suivi un stage d'ouverture sur les problèmes bretons face au Marché Com-
 mun, organisé par le Bleun-Brug (1).

Après un discours d'ouverture du chanoine Baudic, Directeur de l'Ensei-
 gnement diocésain de Vannes, M. Philipponneau, professeur à la Faculté des
 Lettres de Rennes,

M. Rio, secrétaire à l'Information de la Chambre de Commerce de Lorient,
 M. Kerjouan, directeur des Services Economiques de la même Chambre de
 Commerce,

M. de Sagazan, chargé de mission à l'Office Central de Landerneau,

M. Bourhis, secrétaire général de la C.F.T.C.,

M. Mathelier, de Economie et Humanisme, et M. Pierret, du Bureau du
 C.E.L.I.B.,

ont, tour à tour, présenté aux stagiaires les problèmes économiques, agricoles
 et industriels de la Bretagne de 1964 face au Marché Commun.

Tous ont su broser de la situation des tableaux saisissants et fournir des
 documents importants qui permettront aux éducateurs de sensibiliser leurs grands
 élèves aux problèmes de la Bretagne d'aujourd'hui.

La partie culturelle et sociale a également été traitée aussi brillamment. On
 peut s'en rendre compte par les noms des conférenciers :

M. Gustave Thibon, philosophe de grande renommée,

M. Pierre Laurent, ingénieur de Polytechnique, et membre du Comité Cen-
 tral des Communautés Ethniques Européennes,

(1) Le Stage a touché, en réalité, 376 personnes, dont plus du tiers des ensei-
 gnants émanait de l'Enseignement secondaire.

M. Edouard Ollivro, professeur au Lycée de Guingamp et Maire de cette
 même ville,

L'abbé Boudellès, professeur d'Histoire au Collège de Lannion,
 M. Henri Queffelec et Mme Yvonne Chauffin, écrivains bien connus,
 L'abbé Dérian, spécialiste de la musique bretonne et recteur de Plouhinec
 (Morbihan).

L'abbé Le Grand, professeur au Séminaire des Couets (L.-A.), dans ses
 méditations religieuses, sut, chaque matin, avant la messe, nourrir les âmes
 de la parole divine appliquée au stage.

Les carrefours, pour la partie culturelle, furent animés par :
 le chanoine Nédélec, archiviste à l'Evêché de Quimper : Le Mouvement
 breton,

M. Pungier, professeur de Russe au Lycée de Lorient : la Langue bretonne,
 Frère Daniélou, professeur à l'école de Marine de Kersa-Paimpol : les GEES.

Pour la partie Agricole ce fut le Frère Le Saux, Ingénieur Agricole du
 Nivort, aidé de son équipe de spécialistes paysans :

M. Miossec, Vice-Président de la Chambre d'Agriculture du Finistère,
 MM. Moy, Dréau et Jacq.

Quant aux carrefours sociaux et commerciaux ce fut l'affaire de : M. Plu-
 nier, secrétaire du Bureau Social de Vannes, et des spécialistes de la Chambre
 de Commerce de Lorient.

Tous ces carrefours ont permis des contacts directs avec les réalités cul-
 turelles, agricoles, sociales et industrielles.

Les ateliers de « chant », de « danse » et de « langue bretonne » dirigés par :
 René Abjean, professeur à l'Université de Brest, et
 Gérard Pijon, Inspecteur Principal des Impôts Directs, de Brest,
 les Frères Riou et Seité et M. Christian Brisson.

occupèrent les loisirs, trop rares, des plus courageux, et ils furent nombreux.
 Les conférenciers furent présentés, parfois avec humour et pittoresque, par :
 le chanoine Mévellec, aumônier général du Bleun-Brug et directeur de la
 Revue, et le Frère Daniélou, principal responsable du Stage.

L'organisation locale fut menée de main de maître par un Comité Lorien-
 tais, dirigé par le Colonel Rio, comme Président, et, comme Secrétaires, la
 Révérende Mère Siquier, professeur de philo à la Retraite, et M. Pungier,
 professeur au Lycée de Lorient.

Pendant tout le Stage, le Frère Cyprien-Joseph, Directeur de l'Ecole Nor-
 male Chrétienne de Caen, les Frères Ménégent et Brieuc ne cessèrent de pren-
 dre des notes sur papier et sur bandes magnétiques, pour les archives, tandis
 que les Frères Casimir et Buzaré veillaient à la bonne marche financière de
 l'œuvre.

Les veillées furent agrémentées de projections agréables et instructives,
 par Bernard de Parades, Conseiller Culturel à la Jeunesse et aux Sports, et
 par l'abbé Danigo, Président de la Société Polymathique du Morbihan. Ce der-
 nier dirigea aussi l'excursion artistique et géographique à travers le Morbihan
 intérieur.

Grâce au bon accueil de la Retraite, à la table toujours bien servie par les
 religieuses de l'Institution, mais grâce surtout à la qualité des conférenciers,
 l'ambiance fut « formidable ». Elle fut à son comble à la veillée folklorique
 montée par Jude Le Paboul et qui clôtura le Stage dans la belle salle Saint-
 Christophe, gracieusement mise à la disposition du Bleun-Brug par M. le Rec-
 teur de la paroisse.

Une réunion des responsables décida que l'Université Bretonne du Bleun-
 Brug de 1965 se tiendra à Quimper durant la dernière semaine d'août (du 23
 au 29).

Ajoutons que durant tout le Stage, une exposition de dessins d'élèves,
 artistement présentée par une spécialiste de la Congrégation de Kermaria, et

l'abbé Rouaud, de Ste-Anne d'Auray, des monographies d'élèves, des étalages de livres et disques bretons ont été visités par les stagiaires, entre les conférences.

En terminant, nous nous devons de signaler les nombreuses personnalités qui ont honoré de leur présence l'Université Bretonne du Bleun-Brug :

Maître Glotin, Maire de Lorient, le Contre-Amiral Nielly et le Capitaine de Vaisseau Dischamps, MM. Bardet, Le Lann et Litou, Députés, le chanoine Hautin, curé-archiprêtre de Lorient, le chanoine Baudic, Directeur diocésain de l'Enseignement de Vannes, le chanoine Le Ster, Inspecteur honoraire de l'Enseignement diocésain de Quimper, M. Le Moal, Président Général du Bleun-Brug, et Mme.

Le Révérend Frère Assistant des Frères de St-Gabriel, le Cher Frère Visiteur des Frères de La Salle, le C. F. Visiteur des Frères de Ploërmel du Morbihan,

Les abbés Séité et Henriot, aumôniers diocésains du Bleun-Brug.

Mme la comtesse de Rohan-Chabot, du Bureau de Kendalc'h et M. le comte de Rohan-Chabot, le Rév. Père Gardien du Couvent des Capucins de Lorient, les C. F. Directeurs des Ecoles St-Joseph et St-Christophe de Lorient et la Rév. Mère Supérieure de la Retraite...

Un Stagiaire.

Un philosophe paysan

C'est ainsi que l'on peut définir Gustave Thibon qui devait venir du fond de l'Ardèche pour imprimer à nos travaux, dès leur ouverture, leur axe de marche en leur insufflant un esprit qui est l'esprit même du Bleun-Brug. Malheureusement, c'est de la Suisse, où il se soignait aux bords du lac de Genève, que nous parvint sa voix à travers son texte, fort bien lu d'ailleurs par M. l'abbé David, professeur à Saint-Louis de Lorient. Pour pallier à la déception, ce texte devait être ronéotypé le lendemain et distribué aux stagiaires avant la fin de la semaine. Mais la chose ne put se faire et c'est pourquoi nous le publions intégralement.

« Tradition et mouvement »

Tradition signifie transmission. Il n'y a donc pas d'opposition foncière entre tradition et mouvement puisque le fait même de transmettre implique déjà un mouvement.

Ce mouvement, quand il s'agit de biens matériels, n'existe que dans le geste de transmettre : la chose transmise ne varie pas. Une pièce d'or, par exemple, peut passer indéfiniment de mains en mains sans subir aucune modification intrinsèque. De même les usages extérieurs, les rites, etc...

Pour les biens spirituels au contraire, la transmission implique un changement à l'intérieur de la chose transmise : un patrimoine culturel, moral ou religieux ne peut se communiquer sans se transformer, sans prendre la couleur du temps, du lieu et de l'âme où il est reçu. Quelle que soit la rigidité de la tradition, un gentilhomme du ^{xx}e siècle n'est pas identique à son aïeul du Moyen-Age, un dominicain d'aujourd'hui n'a pas le même état d'esprit qu'un dominicain du ^{xiii}e siècle, etc...

Il est donc absolument impossible de séparer la tradition du mouvement.

Il est également impossible de séparer le mouvement de la tradition. Toute variation implique la présence d'un invariant : pour que quelque chose change, il faut que quelque chose demeure. Quand nous disons : *j'ai changé*, nous affirmons la permanence du moi, qui est le support du changement. La formule : *il faut que tout change* est absurde, car si rien n'est, rien ne devient. L'idée d'un devenir pur est contradictoire.

Un problème de dosage

Le problème des rapports entre tradition et mouvement se présente comme un problème de *dosage*. Puisque la vie est à la fois permanence et changement, dans quelle mesure faut-il se fixer, et dans quelle mesure faut-il changer ?

Il convient d'éviter ici deux défauts contraires : la fidélité étroite et matérielle à la tradition, l'immobilisme, le « passéisme », l'esprit « fossile » et le culte du changement en tant que tel, le « progressisme ».

Ces deux défauts ont d'ailleurs un trait commun : le manque de spontanéité créatrice, de capacité d'assimilation et de choix. Le traditionaliste sclérosé et l'esclave du progrès et de la mode sont, au fond, deux matérialistes — et leur unique trait distinctif réside dans la différence de densité de leurs idoles. Le premier est immobile comme la pierre, le second voltige au vent de l'opinion comme la feuille morte, mais le principe de leur immobilité ou de leur mouvement n'est pas en eux ; en réalité, ils sont aussi inertes l'un que l'autre : l'un est seulement plus pesant et l'autre plus léger.

La solution

La solution est dans une fidélité vivante et créatrice portant sur l'esprit plus que sur la lettre et qui assume, domine et dirige le changement.

« Il faut être de son temps », nous répète-t-on sans cesse. Le mot est ambigu, car chaque époque comporte un grand nombre de courants, d'opinions et de mœurs, très variés et souvent antagonistes. Pour y voir clair, il faut s'élever au-dessus de son temps, c'est-à-dire s'attacher à quelques invariants qui nous permettent de distinguer et de choisir. Ces invariants, nous les trouvons dans une tradition bien comprise — et c'est à la lumière de cette tradition que nous devons accueillir, repousser ou filtrer les nouveautés de notre époque. Ce traditionalisme se situe à l'opposé du conformisme. Et il ne faut pas oublier que le pire des

conformismes est celui de l'actualité et de la mode, car il s'attache aux valeurs les plus creuses et les plus éphémères. « La mode, c'est ce qui se démode », a dit un humoriste — et en fait rien ne passe plus vite que la « nouveauté ». Péguy parlait des « progrès plus cassés que la vieille habitude ».

Entre les conservateurs qui barrent l'avenir et les progressistes qui renient le passé, nous devons être avant tout les hommes de l'éternel, des hommes qui renouvellent, par une fidélité éveillée et agissante, toujours remise en question et toujours renaissante, ce qu'il y avait de meilleur dans le passé. Car le passé ne nous intéresse pas en tant que tel (nous ne sommes ni des embaumeurs ni des gardiens de musée), mais comme support et matrice de l'avenir. Et si nous veillons sur les racines, c'est par amour pour les fleurs qui risquent de sécher demain, faute de sève. Toute civilisation digne de ce nom se reconnaît à la fécondation perpétuelle du présent par le passé. Et c'est là qu'est précisément le nœud du problème : le passé ne peut vivifier le présent qu'à condition d'être sans cesse dépouillé de ses éléments trop temporels, ce qu'il faut conserver de lui, c'est la sève immortelle qui assure la pérennité de l'arbre social et non les fondations éphémères et les écorces caduques. Exemple : la sève de la tradition aristocratique n'est pas dans les usages, les manières, les fonctions précises (comme la vocation militaire) ou les privilèges bien délimités qui l'ont accompagnée au cours des âges en changeant constamment de forme, mais dans la fidélité à quelques valeurs intemporelles : sens de l'honneur, culte de la famille, liaison indissoluble entre le service et le privilège, etc. — Ce qui n'exclut pas, bien entendu, un minimum de fidélité littéraire, car il faut des canaux à la sève...

Rôle du vrai traditionnaliste

A la lumière de ces principes — qui n'ont rien de rigide, puisque la vie est une création continue et un choix quotidien — nous voyons se dessiner l'attitude et le rôle d'un vrai traditionnaliste dans notre univers en mouvement.

Le mot de Daniel Hlavy sur l'accélération de l'histoire est devenu classique. Cette accélération a pour contrepartie l'oubli du passé et de l'éternel. Nous devons lutter contre ce phénomène d'érosion en apportant au présent ce lest de mémoire et d'expérience sans lequel il est menacé à chaque instant de se perdre, emporté par les vents de l'aventure, dans les nuages de l'utopie. Pour prévoir, il faut d'abord se souvenir...

Notre époque se caractérise aussi par l'éclatement des limites et la tendance vers l'unité. Nous devons veiller à ce que cette unité ne tourne pas à l'uniformité. La fidélité aux traditions familiales, locales, nationales nous aidera à sauver cette diversité humaine si durement menacée par le rouleau compresseur du progrès matériel et de la technocratie. Car la suppression des barrières entre les milieux sociaux et nationaux ne doit pas aboutir à l'abolition des différences : l'unité vraie repose sur la diversité reconnue et dépassée.

« L'avènement des masses à l'existence historique » est également un produit spécifique de notre siècle. Et là encore le rôle de la tradition est d'apporter le contrepoids spirituel à cette évolution qui, livrée à elle-même, aurait pour résultat la dictature de la pesanteur et du nombre. Il faut dissoudre, aérer la masse humaine, lui donner des chefs et non des agitateurs ou des meneurs et, au lieu de chercher l'unité au niveau de la

multitude, retrouver, respecter et délivrer la personne humaine dans chaque élément de la multitude. Et c'est dans une saine tradition, fondée sur des principes éternels, que nous trouverons assez de force et de lumière pour résister aux entraînements de la foule : *si omnes, ego non*.

Les devoirs d'une politique traditionnelle

De là découlent les devoirs d'une politique traditionnelle : dans un monde de plus en plus livré aux administrateurs et aux technocrates, qui agissent de l'extérieur et qui traitent les hommes comme des choses, notre tâche la plus urgente est de recréer des solidarités humaines fondées, non plus seulement sur des associations d'intérêts ou des contraintes contraintes légales mais sur le sens du service et de l'honneur. Tout pacte social qui ne repose pas sur des échanges vitaux et spirituels, n'est qu'un compromis superficiel et toujours instable.

La fidélité aux traditions « sacralise » la politique : elle lui permet d'éviter les deux grands écueils sur lesquels elle se brise alternativement : la loi du nombre et le culte de la personnalité, l'adoration de Demos et l'adoration de César. Dans une société traditionnelle, la personne et l'institution au lieu de s'opposer comme aujourd'hui, se prêtent mutuellement des forces — ce qui assure la continuité du pouvoir. L'autorité est représentée par des hommes mais les hommes ne l'entraînent pas dans leur chute...

La tradition, en politique, présente un double avantage : au-dessus des remous inhérents à la personne des chefs et aux caprices des foules, elle apporte au pouvoir une garantie de stabilité et de durée — et elle permet aussi de changer sans tout remettre en question : elle ouvre des chemins, sur lesquels l'évolution peut s'accomplir sans révolution.

Tout cela n'est possible que si la tradition puise sa sève dans la réalité religieuse. Nous sommes ici-bas des voyageurs en route vers l'éternité. La tradition nous rappelle notre origine, le mouvement nous rapproche de notre fin. Ces deux pôles de notre destin se ressemblent, car le passé n'a de valeur que comme reflet de l'éternel et l'avenir n'a de sens que s'il est la poursuite de l'éternel. Dans cette lumière, la tradition apparaît comme le viatique qui permet au mouvement d'atteindre son but. Et l'un et l'autre s'identifient en Dieu qui est le principe de la tradition et le terme du mouvement : l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin.





Photo « Télégramme »

Personnalités : Frère Visiteur des Frères de la Salle, Frère Visiteur des Frères de Ploërmel, Chanoine Mévellec et M. Bourhis secrétaire général de la C.F.T.C. régionale

En écoutant les Conférences

Un voyage à travers l'Europe (veillée du 24 Août)

Ce même jour, l'ingénieur polytechnicien Laurent devait nous faire faire un voyage à travers toute l'Europe, une certaine Europe à tout le moins celles des minorités ethniques. Grand voyageur pour le compte de l'Electricité de France, vice-président de l'Union fédéraliste des minorités Ethniques Européennes, il était qualifié plus que nul autre pour nous parler de tous ces petits peuples semés comme des filots à travers l'Europe des Etats et dont les civilisations dites mineures ou vernaculaires sont protégées ici, tolérées là et brimées ailleurs.

Il y eut quelque chose d'émouvant et de dramatique dans l'exposé du sort fait à certaines cultures de petites communautés ethniques, sort frisant parfois le linguocide aussi subtil qu'efficace.



M. BOURHIS

Malheureusement la conférence fut donnée en veillée à 21 heures, dans une salle où le micro ne marchait guère, devant un public déjà fatigué par le voyage de la journée et qui malgré tous ses efforts pour suivre l'orateur n'arrivait pas toujours à saisir suffisamment les mots et auquel en tout cas il ne restait plus de temps pour poser des questions après un exposé de plus de deux heures d'horloge... Il est vrai qu'une causerie de la taille de celle de M. Laurent se médite plutôt qu'elle ne se discute. Et voilà pourquoi nous la publierons in extenso en cette Revue à partir du prochain numéro.

MARDI 25 AOUT

9 h. 15 :

« Les problèmes sociaux du monde ouvrier en Bretagne »

M. Jean Bourhis, responsable régional de la C.F.T.C., s'est posé la question :

« Est-ce que tout va bien en Bretagne ? »

Se limitant aux problèmes propres aux salariés, le militant syndicaliste a analysé les différents emplois des quatre départements bretons de la région économique en fournissant les statistiques officielles.

Sur 990.000 personnes composant la population active, 44 % sont employés dans l'agriculture, 22 % dans l'industrie en bâtiment et 33 % dans le « secteur tertiaire ».

Si le chômage total est faible en Bretagne, le sous-emploi est important et même permanent dans le monde rural, ce qui entraîne un exode des jeunes hors de la province, principalement parmi ceux âgés de 20 à 30 ans.

De plus, le niveau des salaires est bas en Bretagne, ce qui entraîne un faible niveau de vie.

On attendait beaucoup de la décentralisation industrielle ; mais les emplois nouveaux créés ces dernières années sont « compensés » par les licenciements, les diminutions d'emplois en de nombreuses petites entreprises.

Le tableau dressé par l'orateur est donc plutôt pessimiste, et hélas, très proche de la vérité.

11 h. : « La jeunesse bretonne face à son avenir »

M. Edouard Ollivro, maire de Guingamp et professeur au Lycée, avec la chaleureuse conviction que connaissent bien ceux qui s'intéressent aux problèmes bretons, fit un exposé captivant sur le rôle des enseignants face aux problèmes de leur région et face à leurs élèves.

Peut-on faire quelque chose ?

M. Ollivro, en pédagogue professionnel, sut donner de multiples conseils à son auditoire attentif.

D'abord connaître la situation :

« Endossez le pays où vous êtes implantés ».

Pour cela lire la presse régionale qui offre d'excellentes chroniques sociales et économiques. Lire aussi « La Vie Bretonne » qui donne le tableau mensuel de la Bretagne.

Il faut aussi appuyer l'action des membres de la Commission Régionale.

« Face à vos élèves, montrez-vous toujours accueillants et disponibles, semeurs de joie. »

L'orateur insista aussi sur l'information concernant les questions bretonnes, et sur le lancement des Groupes d'Etudes.

« Le rôle de tout Breton intelligent et qui a du cœur est capital », conclut M. Ollivro, très applaudi.



M. OLLIVRO

17 h. 30 : Un sujet bien inattendu

Oui, s'il en fut un, ce fut bien celui-là : *Les sept Saints martyrs d'Ephèse*, emmurés vivants dans une grotte, ressuscités pour un jour et endormis à nouveau. Et, juste Ciel, qu'est-ce que cela venait faire dans un stage de culture bretonne ? Pour le bien comprendre il faut lire dans le dernier numéro du « Bleun-Brug » l'article : « Pardon breton et œcuménisme » où se trouve annoncée et préparée la conférence d'Yvonne Chauffin sur le sujet.

Nul pour en parler n'était mieux qualifié que la dame de Berluhec, en Rédéné, près de Lorient, l'auteur si connu des « Rambours », grand prix de littérature catholique, qui vécut longtemps en terre arabe musulmane.

Elle avait suivi, dès le début en 1954, les efforts du professeur Massignon, de Paris, et de quelques Bretons du terroir, dont l'abbé Bourdellès, de Lannion, pour greffer sur l'antique pardon des Sept Saints du Vieux Marché, près de Plouaret, le dernier dimanche de juillet, un office de rit oriental catholique autour duquel les Musulmans auraient aussi leur place et leur part parce qu'eux également honorent la mémoire des Sept Dormants d'Ephèse en une trentaine de leurs sanctuaires là où les catholiques le font dans 48, admettant ainsi comme nous la Résurrection des corps.

Pie XII n'avait pensé qu'à Ephèse, pour essayer un dialogue entre chrétiens et disciples de Mahomet, dans le cadre d'une rencontre de prières. Et voici que, devant aussi le Concile, la Bretagne s'est mise en ligne grâce au pardon du Vieux Marché, renouant ainsi les liens antiques entre les chrétientés celtiques et l'Orient méditerranéen.

Tout cela, Yvonne Chauffin, pleine de son sujet — trop pleine peut-être — sut le dire abondamment devant un auditoire quelque peu surpris et dérouter par l'inattendu de la question.

En veillée

Bernard de Parades, conseiller de culture à la Jeunesse et au Sport, a bien des cordes à son arc et bien des tours dans son sac. C'est en tout cas un maître de l'audio-visuel et dans nos stages il tire toujours de son répertoire des mille et une variations sur thème breton quelque surprise nouvelle.

Cette fois c'était l'étonnante fortune du biniou à travers les âges et à travers les peuples. Et nous qui croyions qu'il n'y avait au monde que notre biniou koz ou le bag pipe écossais.

En clôture nous fîmes une petite cueillette fort curieuse dans les poèmes des poètes bretons fantaisistes ou maudits comme Tristan Corbière, René-Guy Cadou et Max Jacob dont la lettre à une de ses compatriotes quimpéroises (accent et tout) égaya fort les Cornouaillais présents.

MERCREDI 26 AOUT

11 heures :

Causes et conditions de développement de l'industrie bretonne

Ce sujet revenait de droit à M. Philippeau, professeur de Géographie régionale à l'Université de Rennes, et bien connu comme président du Comité de l'Expansion Régionale pour la Bretagne.

Il commença par un retour sur le passé industriel de la Bretagne jusqu'aux débuts du XIX^e siècle, quand la province avait une industrie et donc un commerce florissant, occupant beaucoup plus d'ouvriers qu'aujourd'hui, surtout dans le textile, la métallurgie et le bois, d'où la prospérité de ses ports.

Le Blocus continental de Napoléon visant à créer un Marché Commun européen en dehors de l'Angleterre, fut l'une des grandes causes de la déca-

dence de l'industrie bretonne : l'échec de ce projet obligea, en effet, la France à se replier sur elle-même.

Ajoutez à cela le manque de charbon, d'industries lourdes et surtout de chefs d'entreprises capables de faire la nécessaire conversion.

Mais les handicaps que sont la rareté des sources d'énergie et la distance peuvent se corriger. Si le Marché Cimmun de la Petite Europe se déplace plus vers l'Ouest, le centre de gravité économique, son élargissement vers la Scandinavie, l'Angleterre et l'Espagne pourrait le rapprocher de la Bretagne dont l'avenir sera toujours sur mer.

Parmi les éléments favorables à ce que la Bretagne retrouve sa vocation industrielle notons :

— les industries du froid permettant l'exportation des produits du sol et de la mer.

— la décentralisation industrielle encore, hélas, à ses débuts.

Mais seul l'Etat, par ses investissements, peut permettre l'implantation industrielle dans des conditions favorables.

Ici l'orateur parle de trois voyages par lui organisés pour des industriels et des journalistes économiques.

Le 1^{er}, en 1960, plein de promesses.

Le 2^e, en 1962, qui étonna par l'effort spectaculaire déjà fourni.

Le 3^e, en 1964, plutôt décevant devant la stagnation. Ce n'est point cependant l'esprit d'initiative qui manque chez nous : témoin ce qui s'est fait dans de grands centres comme Rennes, Brest, Vannes ou de petites localités comme Loudéac, Gourin, etc.

C'est le plan de stabilisation qui dure au-delà des 6 mois annoncés et la diminution des primes de décentralisation qui sont en cause.

La situation est grave. Pour en sortir, il faut une vraie politique économique générale, mais aussi régionale dans le cadre de l'Europe.

A 17 h. 30 : La Bretagne intérieure

M. Henri Queffelec s'intéresse beaucoup à sa Bretagne. Ses nombreux ouvrages en témoignent. Le Bleun-Brug lui avait demandé de parler des paysages de la Bretagne intérieure. L'orateur a traité ce sujet mais de façon très personnelle, en artiste bien sûr, mais davantage encore en penseur.

Cette Bretagne intérieure, il la trouve partout, même au bord de la mer, dans les îles. Il la trouve peut-être davantage dans les paysages de l'intérieur avec les arbres, la verdure, l'eau courante, les montagnes et les vallons.

Il chercha à définir ces charmes intérieurs de la Bretagne tout empreint de mysticisme. « Pour être vraiment Breton il faut aller méditer dans ces paysages de l'Argoat ».

L'écrivain insista sur la menace qui pèse sur les paysages naturels. On veut « aménager ». Bien sûr, on ne peut regretter que des usines se construisent, que des routes neuves traversent les paysages ; mais ces constructions vont-elles toujours dans le sens de l'esthétique ? N'y a-t-il pas une offensive contre le paysage qu'on cherche à dépersonnaliser ? On pourrait parler de « gaspillage de paysages ». Cependant nous devons garder notre pleine ration de beauté.

Espérons que l'avenir saura sauvegarder l'équilibre entre la productivité et la beauté.

Le Morbihan artistique (veillée)

M. le chanoine Danigo, Président de la Société Polymatique du Morbihan, a donné une conférence très appréciée sur les richesses artistiques méconnues ou ignorées du Morbihan en se limitant au seul domaine des églises et chapelles romanes.

De magnifiques diapositives commentées ont sûrement intéressé les nombreux spectateurs, et révélé que même l'art roman occupe chez nous une place non négligeable.

JEUDI 27 AOUT

9 h. 30 : **Bretagne et Grande-Bretagne**

M. l'abbé Bourdellès, professeur d'Histoire, a dressé une excellente synthèse de l'histoire de la grande île et de la presqu'île bretonne.

Ces deux pays, romanisés dans la même mesure, ont vu leurs destins unis surtout à partir de la conquête normande de l'Angleterre.

La crise économique (sensible en France à partir de 1932) a étouffé l'économie bretonne par les trop forts tarifs douaniers.

Et le Marché Commun actuel ruinera l'économie bretonne si ce Marché Commun ne s'étend vers l'ouest maritime.

11 h. : **Bretagne et Marché Commun**

M. de Sagasan a traité ce sujet avec flamme, compétence et ses thèses rejoignent celles de M. Bourdellès comme celles de M. Philipponneau.

L'Europe des Six se concentre sur l'axe vertical Rhin-Rhône. La Bretagne est mal placée pour apporter ses productions agricoles vers l'Est consommateur.

Les chances de la Bretagne, qui est occidentale et atlantique, sont dans une Europe atlantique et dans un marché mondial bien organisé.

Les Bretons seront-ils les pionniers de l'Europe atlantique ? Une Bretagne associée aux proches régions Normandie, Maine, Pays de Loire, etc... aurait un ensemble de chances, à cause de sa position centrale dans l'Europe Atlantique.

A 17 h. 30 : **Pêches maritimes**

Présenté par M. Rio, le jeune et compétent conférencier qu'est M. Kerjouan, a donné avec toute son âme, une riche étude des problèmes de la pêche en Bretagne et, par comparaison, en France et en divers pays du monde.

On aurait tendance à croire que le secteur de la pêche industrielle marche bien dans le Sud de la Bretagne. Or « aucune industrie de pêche au monde ne vit normalement », dit le conférencier, qui démontra que, sous une forme ou une autre, la pêche reçoit une aide extérieure. C'est donc une économie artificielle, et l'artifice en France s'appelait « protection » douanière, contingentement.

Or avec l'évolution de la pêche — il y a diminution du rendement dans les zones de pêche, élargissement des zones territoriales —, il faut chercher de nouveaux lieux de pêche plus éloignés.

L'orateur précisa les formes diverses d'aide à la pêche en des pays tels que l'Angleterre, le Canada, l'Allemagne, etc...

La pêche en France se trouve face au dilemme : subvention ou protection. Le Gouvernement a choisi la première forme. Mais la pêche française devra améliorer sa productivité. Pour cela, mieux adapter le marin à son métier, et adapter aussi les bateaux. On préconise la surgélation à bord et le chalutage par l'arrière (moins fatigant et moins dangereux).

La pêche française, actuellement, n'est pas compétitive. Elle devra donc, dans un délai assez bref, abaisser ses prix sans grever l'exploitation. Tout de suite, il faudrait trouver de nouveaux débouchés pour le poisson et entreprendre une propagande.

« On va vers une concurrence généralisée, conclut le conférencier, où le consommateur est maître, ce qui suppose la qualité, et la qualité du prix. »

« **La Bretagne vue d'en haut** »

M. l'abbé David projeta en veillée le film en couleur réalisé par ESSO : « La Bretagne vue d'en haut ». Les images sont magnifiques et le commentaire bien dit. On aurait peut-être aimé une musique mieux adaptée.

Un autre film fut très apprécié : « Le dernier Sinagot », film avec bande sonore réalisé par le GEES de St-François-Xavier de Vannes. Ce film a obtenu le premier prix au concours du C.E.L.I.B.



VENDREDI 28 AOUT

A 9 h. 15 : **La musique bretonne**

Ici, les Congressistes peuvent dire qu'ils ont entendu une causerie reposante, dilatante même et enrichissante aussi. Fin causeur, M. l'abbé Dérian, recteur de Plouhinec, est aussi fin connaisseur en musique.

Son exposé théorique fut illustré de chants que la foule reprenait en chœur. Après avoir montré le rôle de Loeiz Herrieu, de l'abbé Cadic, du chanoine Mahé, etc... qui découvrirent le riche trésor musical morbihannais, le conférencier donna cette définition des airs bretons : « airs inventés par personne et par tout le monde » ; airs qui viennent du peuple et faits pour le peuple, qui paraissent si simples mais qui sont d'un art savant par la mélodie, la modalité et le rythme.

« Il faut avoir la sensibilité bretonne pour goûter les airs bretons ». C'est ce qui explique que des musiciens, étrangers à la Bretagne, aient parfois mal « adopté » des airs bretons.

« Ayons la fierté de notre musique bretonne », conclut l'abbé Dérian, longuement applaudi pour sa causerie pleine d'humour et admirablement illustrée. Souhaitons que les auditeurs retiendront son dernier avis : « Chantons en breton, ou si ce n'est pas possible, chantons sur des airs bretons ».

A 11 h. : **Technique des enquêtes**

M. Jean Mathelier avait à traiter un sujet austère et abstrait, ce qu'il fit avec clarté, réservant l'illustration de sa conférence pour l'échange de vues final.

Il tint à définir l'originalité de la méthode qu'il utilise à « Economie et Humanisme » : l'enquête — participation. Elle vise à faire participer les enquêtés à l'enquête. Les auditeurs, spécialement ceux qui s'intéressent aux « Groupes d'Etudes Economiques et Sociales » — et ils sont de plus en plus nombreux — auront spécialement apprécié le riche et dense exposé de M. Mathelier.

EN CLOTURE :

A 17 h. 30 : **La Bretagne et l'action régionale**

C'était la dernière conférence au programme, celle qui représentait une actualité brûlante et qui devait comporter un débat. Comme à Guingamp, elle devait être confiée à M. Martray, secrétaire général du C.E.L.I.B., puisqu'aussi bien c'est lui qui mène depuis tant d'années un combat si tenace pour l'action et l'expansion régionales. Ne pouvant venir lui-même, il avait délégué un de ses plus proches collaborateurs, M. Pierret. Choix excellent en tout point. Belle prestance et belle maîtrise de lui-même, voix agréable et diction parfaite, M. Pierret a l'art d'exposer avec calme et netteté.

Mais habitué à travailler en équipe et à mettre les autres en valeur, il ne résista pas, au milieu de sa conférence, à la tentation de profiter de la présence de M. Philipponneau pour lui laisser le soin de présenter à l'auditoire

ce que dans le plan breton — ce fameux plan — porte tout particulièrement la marque du professeur de Géographie régionale de l'Université de Rennes.

Cette courtoisie valut quelques petites surprises à ceux qui croyaient que M. Philipponneau n'avait plus rien à dire après sa causerie si étoffée du mercredi matin, et ceux-là qui s'imaginaient que le spécialiste et le leader du combat breton d'aujourd'hui allait pouvoir rester neutre et indifférent devant les promesses si péniblement arrachées à leur heure au Gouvernement et si mal tenues par la suite. Ce qui fit qu'au moment du débat un petit vent de passion secoua les bancs de l'Assemblée, durant que la tribune restait plutôt calme.

Bretagne vivante (veillée)

C'est le dernier soir qu'on la vit en veillée dans son folklore à travers le Cercle Celtique élargi de Baud interprétant une noce bretonne du pays. 40 acteurs sur scène dansant et chantant, devisant et buvant, comme aussi s'adonnant aux sports les plus traditionnels, tout cela sous la direction de l'étonnant meneur de jeu qu'est Jude Le Paboul, à la prodigieuse vitalité.



SAMEDI 29 AOUT

Bretagne vue par la route

La Bretagne vue sur l'écran est belle, surtout quand elle est projetée en images fixes par un maître comme le chanoine Danigo. Mais certains sessionnistes voulaient en voir davantage avec un pareil guide, et c'est ainsi que le samedi 26 tout un car les amena le matin pour visiter la vieille église romane de Calan, pour s'en aller ensuite par la route du Scorff et de la forêt de Pontcallec faire une bonne halte devant cette merveille d'art qu'est Notre-Dame de Kernasclédén par son architecture gothique, les fresques de la voûte et les peintures murales.

Puis ce fut Saint-Fiacre du Faouët, avec son jubé de style gothique flamboyant, et Sainte-Barbe, au bout de la lande, avec descente par le sentier à marches d'ardoise vers la rivière de l'Ellée, pour le pique-nique de midi.

La prospection continua par Saint-Nicolas de Priziac et son jubé Renaissance, l'église romane de St-Yves de Bubry, avec retour par la vallée de Penquesten et la basilique Notre-Dame du Paradis d'Hennebont.

Ce fut là, pour plusieurs, la dernière image, et combien belle, d'un morceau de cette Bretagne dont avait tant parlé le stage.

Et ce fut peut-être un des moments d'émotion le plus intense de ce stage qui nous avait déjà fait pleurer d'attendrissement avec M. Ollivro, maire de Guingamp, et nous tordre de rire avec M. l'abbé Dérian et ses chansons.

Un bon correctif somme toute aux nombreux développements scientifiques ou dogmatiques, nécessaires tout naturellement pour donner une base solide à l'enseignement, mais où l'auditoire n'avait pu intervenir parce qu'il n'y avait manifestement ni lieu ni matière.



Sevel ti da badoud

Kleñved kalz, en deiz a hirio, eo beza riboul-diribcul. Ne ouzont mui na chom a-zav, na chom sioul da zoñjal, da bleustri !

C'hoant a vije tastaad outo, da lavared, e kleuz o skouarn : « Va den,, perag en em zifreta kemend all, petra rit euz ar pezh hepken, a dalv ar boan kemered preder gantañ ?... »

Hor Zalver a zo deuet da lavared d'an dud n'ez eus nemed eun dra hag a ve red : da genta Rouantelez an neñv, an traou all da houde !

Araog an debri hag an eva, araog soursi buhez ar bed-mañ, war ar bazenn uhella, emañ rouantelez an neñv, gloar Doue, ar madou paduz.

Dre natur, eh en em droom ouz ar pezh a garom. « E leh m'emañ da deñzor, eno ive, eme an Aviel, e vezo da galon. »

Ar skiant vad, ar wir furnez a gemenn deom evesaad, aliez, ouz or halon, evid gweled, pe Doue, pe madou ar bed, eo e-neus enni ar plas kenta...



Poan on-eus o kredi e vije aet kuit deizioù kaer an hañv !

Ar wirionez eo koulskoude ! Euz kemend a ree, n'eus ket c'hoaz pell, dudi on daoulagad, petra jomo ? Netra, koulz lavared !

Ar mizioù du a zo o tand warnom, gand o dremm teñval ha digernezh. Ne zaleint ket da ziwiska ha da beur-flastra or mêzioù, ha da leda a-uz dezo eur pallenn a gañv... Evel m'o-dije c'hoant deski deom breskadurezh traou an douar.

Gand gouelioù kel ar goañv, gand sulveziou diweza ar bloaz kristen, an liz a ro tro deom da ober eun arzao ha da ziskenn ennom on unan. Daoust ha sevel a reom ti or halon etre skourrou glaz karantez an douar hebken, evid an deizioù heoliet kaer, pe zevel a reom war ar haled, kerkoulz all evid ar gwall amzer hag an avel diroll ?

Bez emañ war an douar, e stad ar gedour-noz, a hortoz goulou deiz ! Or gwir vro n'emañ ket amañ.

L. B.



Krennlavariou

Renket gand K. RIOU.
Lavaret gantafi e Skol-hafliv an Oriant.

Euz ar havell d'ar bez

DIGOR

1. En Oriant
Er goant.
2. Tostet d'en tan hag azéet;
Kemeret korn ha butumet.
3. To pa ri ti,
Pa ri ti to.
4. To pa ri ti,
Pa ri falz, troad-hi.

BUGEL

5. Kastiz, boued ha deskadurez,
Tri dra red da vogel bemdez.
6. Tad a ra stad ouz e vabig
Hen desk da veza mab prodig;
Ha mamm a ra stad ouz he
[merh,
Peurlies a ouel war lerh.
7. Bugel mounoun, bugel kollet,
Magadenn da veza krouget.
8. Mouchit mad ho kole bihan,
Pe 'hend-all ho po poan gantafi;
Heudit mad ho marh diant
Pe 'n em veuzi 'ray er stank.
9. Koz gwezenn 'zo droug da
[blega;
Kentoh e torffe eged eeuna.
10. A-vihanig ober ar mad
A ro nerz war-benn kosaad.

DESKADUREZ

11. List da laroud an dud diskiant:
Deskadurez a dalv arhant.
12. Deskadurez d'ar vugale
A zo gweloh evid leve.
13. Gwell eo deski mabig bihan
Eged dastum madou dezan.
14. Gwell eo furnez,
Eged pinvidigez

SKOUER VAD

15. Koll amzer
Deski ar mad hep hen ober.
16. Kelenn hadet war ar skouer
[vad
A zegas fonnuz an drevad.
17. Anez labour, prezeg aner;
Kenta prezeg a zo ober.
18. Kenta 'zo, a-raog prezeg,
Rei skouer vad ha komz
[brezoneg.

SKOUER FALL

19. Dafvad kailhareg, peurluvia
Ouz re all 'glask en em frota.
20. Dibaod bugel a hent tud sod,
Ouz o soton ne zesk lod.
21. A-raog meuli, tamall,
Gwelit hag ez eo leal.

PASIANTE

22. Ar frouez gwella 'raog darevi
A zo bet trefik, c'hwer, pud-
[ki.
23. Gand kolo hag amzer
E veura ar mesper.
24. Na strinkit ket an trebez
War lerh ar billig.
25. Gand ar boan hag an amzer
A-benn euz pep tra e teuer.

OURGOUILL

26. Hennez eo si an dud savant;
Kaoud vanite euz o skiant.

KEMENER

27. Ar hemener
N'eo ket eun den,
Med kemener
Ha netra ken.
28. Ar hemener a gouez a-ziwar e
[dorchenn
A gouez rag-eeun en ifern war
[e benn.

29. Eur hemener ne daio ket
Nep tro en douar benniget.
Laka 'nezafi en douar kerh
Ha chas ar barrez war e lerh.

MILINER

30. N'eus ket taeroh evid roched
[eur miliner,
Rag pep mintin e pak eul laer.
31. Kriñ é roched ur meliner,
Aveid roltein bep mitin ur laer.
32. Diweza miliner a welis
A oa ouz ar groug e Pariz.
33. Eur miliner, laer ar bleud,
A vo daonet beteg e veud.
34. Krampouz hag amanenn a zo
[mad;
Eun nebeudig euz pep sahad
Hag ar merhed kempenn ervad.

TUD ALL

35. Ar mafisoner 'gar an hini
A zo ilio-red ouz e di.
36. Pep marhadour hizio an deiz
A zo laeroh eged eur bleiz.
Ar bleiz a laer eur penn-chatal;
Ar marhadour loen, den hag all,
Hag aliez, ne deo ket gevier,
E laer Doue war an aoter.

KLENVEJOU

37. Ar hleived a zeu war varh,
Hag a ya kwit war droad.
38. Doue a gas ar hleived kwit;
Gand al louzaouer ez a 'r
[gounid.

BELEIEN

39. Ar veleien a zo luzaz:
E vezont o kana
Pa vez ar re all o lefiva.
40. Reizenn manah a zo tenna
Digand an oil hep rei netra.
41. Nehet
Evel Sant Pèr gand e behed.

AN AMZER

42. Kelh a-bell,
Glao a-dost;
Kelh a-dost,
Glao a-bell.
43. Kanevedenn diouz an noz,
Glao pe avel antronoz.
44. Ar hefeleg o vond d'ar hoard?
Emafi ar glao kerkent hag e
[droad.

45. Gand dillad tomm ha bevañs
[mad,
Pep mizvez goañv a zo deread.

MIZIOU HA GOUELIOU

46. Miz meurz gand e vorzoliou
A laz al leueou en o mammou.
47. Da houel Sant Gwenole (3.3)
Stank ar foenneg ouz ar hole.
48. Da houel Paol (12.3)
Lak mern vihan war an daol.
49. Ma teufe Meurlarjez teir gwech
[ar bloaz
Lakafe an dud da redek en noaz.
50. Red eo lakaad piz e gleh:
Nen deo ket hirio evel deh.
51. Goudé railleñ,
Pénijenn!
52. Pask a-dost, Pask a-bell,
Pask a vo e miz Ebrel;
Pask e miz Ebrel a vo,
Pe ar Hazimodo.
53. Da houel Pèr, planta kignen
[(22.2)
Da houel Pèr, skoulma kignen
[(29.6)
Da houel Pèr, tenna kignen (1.8)
54. Pa vez glao da houel Mark
E kouez ar higne er park.
55. Da viz mē,
Ar hezeg a daol o zē,
Ar zegal a lamm dreist ar hē.
56. Goude miz Ebrel da fin Eost
Da dan ebéd na da tost.
57. Mogedenn diwar ar mor:
Heol tomm ken e faouto an nor.
58. Bloavez c'hwiold, bloavez éd;
Bloavez gwenan ne vez ket.
59. Eur park a zo gwall fall
Ma da vezeven ne dal.
60. Da viz Gouero (Gouere),
E lakaer falz, war an ero.
61. Da bardon Sant Tei,
Ar falz en hei.
62. Da houel Mazeo,
Ar frouez oil, a zo azo.
63. Da houel Maheu,
Héjein an avaleu.
64. E miz hero (here),
Teilit mad hag ho pezo.
65. Da Zantez Katell (15.11)
Ez a ar mestr da vevel.
66. Miz kerzu, miz ar goueliou,
Eo miz ar gwadigennou.
67. Mar deo yén ha kriz ar goañv,
Da gof ouz taol, da gein ouz
[tan.

68. Hañv-goañv beteg an Nedeleg;
Diwar neuze 'vez goañv kalet
Kén e vezo bleuñv en haleg,
Hag ahano goañv tenn
Kén 'savo bleuñv er spenn-
[gwen].
69. N'euz neméd mab an dén hag
[an toseg
A gemend a gousk e noz
[Nedeleg.
70. 'Tre 'n deiz kenta 'r bloaz hag
[an Nedeleg,
Eh astenn an deiz paz eur
[hefeleg..

POANIA

71. Ar gwella bara da zebri
A vez gounezet o hwezi.
72. Eun dervez a dalv daou
Da neb a ra e pred e draou.
73. Evid paka louarn pe had
Eo réd sevel mintin mad.
74. Da louarn kousket
Ne zeu tamm boued.
75. Beva mad, beva 'zo réd;
Larda diegi a zo pehed.

DEBRI HA EVA

76. An tamm hag al lomm
A zalh an dén en e blomm;
Al lomm hep an tamm.
A ra dezafi kaoud lamm.
77. An hini ne zeh ket e bal
'Vo réd dezafi seha e dal.

A BEP SEURT

78. Diouz he dant e vez goroet ar
[vuoh.
79. Trwy 'i phen mae godro buwch.
[(kembraeg)
80. Dre he beg e tozv ar yar.
81. Kamm ki pa gar.
82. Laerez e amzer hag e voued,
Brasa pehed a zo er bed.
83. Falla ibil a zo er harr
A wigour da genta.

AR RE YAOUANK HAG AN DIMEZI

84. C'hoant dimezi ha beva pell
O deus pep Yann ha pep Katell;
Dimezet int, pell e vevont,
Oll war o hiz e karjent dond.
85. Anez ar gwin hag ar merhed
Pegen didrouz e ve ar béd.
86. Kenevé chistr, argant, merhed,
E vehé didrouz-kaer er bed.
87. Ne dostain jamez ouz ar plahed,
Rag trompluz int kalz anezo,
Ha kollet eo ar bed ganto.
88. Ar bleunig a dro a-wechigo;
Karantez ar plah a dro atao.

89. Kalon eur wreg 'zo eun delenn
Hag a zon kaer pa gar eun dén.
90. Kaerra kanaouenn 'zo er bed
Eo mouez ar muia-karet.
91. Peleh e kavot-hu gwreg vad?
D'an neñv 've red mond d'he
[herhad!
92. C'hwez ar baotred hag ar potañs
A zo gand merhed Rekourans.
93. Piou 'zo kasañz d'an oll?
An diaoul hag eur wreg foll!
94. Ar gwella tra en tiegez
A zo eur wreg leun a furnez.
95. Na bradité, na bleu milén
Ne lakant ar pod verhein.
Na braoentez na koantiri
Ne lakont ar pod da virvi.
96. Gwell eo karantez 'leiz an dorn
Evid aour melen 'leiz ar 'forn.
97. Gand doujañs Doue hep kaoud
[madou
Eur verh 'zo kaer heh argourou.
98. An delienn a gouez war an
[douar;
Ar gened ivez a ziskar.
99. N'heller ket, siwaz! nezei
Beg eur wrah-koz 'vel tal eun ti.
100. Ar garantez 'zo d'ar gened
Evel gliz an hañv d'ar boket.
101. Ar gened a zo war-lerh ar mad
Kejd ha ki kamm war-lerh ar
[had.
102. Ar garantez dre ma kosa
'Vel gwin mad 'z a gwelloh-
[gwella.
103. Bleo a rod,
Diaoul a baotr.

TAOLIT EVEZ!

104. Neb a zo re vignon d'ar gwin
[mad,
'Zo enebour da vab e dad.
105. Ar bank en tan ne lakaer ket
Dre ma vez an alhwez kollet.
106. A-raog samma, pouezit ar beh;
Pe sammet, douget-efi dineh.
107. N'eo skianteg an hini
A ro ali da zimezi.
108. Réd eo mervel evid beza meulet,
Dimezi evid beza dispennet.
109. N'ez eus koz votez
Ne gav he 'farez.

BEVA

110. Beza paour n'eo ket pehed;
Gwell eo koulskoude tehed.
111. An hini en deus a lip e weuz;
An hini n'en deus a zell a-dreuz.
112. An naon du a zo dishegar;
Ar hof ilboed a zo bouzar.
113. 'N hini a viras a gavas
Antronoz vintin pa zavas.

DANVEZ

114. Arhant a zo gand poan gou-
[nezet
Ne dle ket beza gwall zispignet.
115. Goude ar rastell
E teu ar 'forh..
116. Madou dastumet gand ar rastell
A yelo kwit gand an avel.
117. An arhant zeu a-berz an diaoul
A zistro 'vad da houarna Paol.
118. Paourig pa binvidika
Gwaz eged an diaoul ez a.
119. Karoud 'n arhant 'voug peurliesia
Pep karantez ouz an 'nesa.
120. Madou beleien ha bleo ki,
Da betra e talvezont-i?
121. Madou beleg ha plouz éd-du
Ne dint mad 'med d'ober ludu.
122. Arhant a dalv arhant, ne dalv
[ket kalz a dra;
Ar re vad, pa vent paour, ar
[re binvidika.

RELIJION

123. Ar Feiz a zibrad ar menezioù
Ha karantez 'gas d'an neñvou.
124. Avel, avelioù,
Oll avel.
125. Eurusa dén a zo er bed:
An dén n'eo ket anavezet.
126. E beg ar skeuliou uhel
E c'hwez kreñv an avel.
127. Pa vezer savet uhella
Neuze 'vez al lamm brasa.
128. Ar bedenn verr a bign d'an
[neñv;
Ar bedenn hir a jom a-dreñv.

FURNEZ

129. Etre beza nêd ha loudour
N'euz neméd eur berad dour.
130. Ma rit ho tañvad, e viot touzet.
131. Prena keuneud a zo re ziwezad
Pa vez réd c'hweza er bizied.
132. Re ziwezad skei war ar vorzed
Pa vez laosket ar bramm da
[redeg.
133. Da eun dén fall rei meuleudi
Ouz ar re vad 'zo strinka pri.
134. Evid plijoud d'an oll
Eo réd beza fur ha foll.

POANIOU

135. Anez kaoud feiz ne hellfe dén
Harpa ouz poan nag ouz ankén.
136. Gouzañv hep klemm ar pez a
[hoarvez
A zo louzou mad ouz pep
[enkreuz.
137. Divergli 'ra an houarn en tan;

An dén n'eo dén anez kaoud
[poan.

138. Ged poén ha hwiz
E houniér er Baraouiz.

DIOUZ MA RI E KAVI

139. Labour, konsord, tra ma helli,
Ha pe vei koh e tiskuehei.
140. Diouz ar beure eo goro ar haor,
Ha d'an noz ober soubenn gand
[he lèz.
141. Réd eo d'eun dén n'en deus
[netra
Labourad tenn e-leh gouela.
142. N'eus muzul nemed daou:
Raz, pe varr, pe ober gaou.
143. Eur hoz ti-soul ennañ mignon
A zo eul lez kaer d'eur galon.
144. An hini a ra vad e-leh droug
D'ar Baradoz en em zoug.
145. Dre hada 'r mad e park ar bed,
Da vare 'n eost 'vez puilh an éd.
146. Tud fall, abred pe ziwezad,
Ho po greun diwar ho had.
147. En em garoud hep karoud dén
A zo beza ar falla loén.
148. Ar gwir garantez a zo eun tan
Ha ne hell beva heh-unan.
149. Roerig,
Kaouerig.
150. Ni heuir,
Ni fedir (= Ne hader, ne veder)
151. Neb a ya buan da heul e benn,
Goude fazia en deus ankén.
152. Pa reer ar penn
N'eus ket da glemm.
153. Kas an ero da benn.
154. Gall brein! Gall brein!
Sah an diaoul war e gein!

MERVEL

155. Lezenn ar bed e zo ganein,
Andur poénieu ha tremenùein..
156. Darn a ouel, darn a gan:
Ar bed a zo dudi ha poan.
157. Eul liñsel wenn ha pemp plan-
[kenn,
Eun dorchenn blouz dindan ho
[penn,
Pemp troatad douar war-horre,
Setu madou ar bed er be(z).
158. Ankén, Tad an Ankou (Tangi
[Malmanche).
159. Kerkoulz koz ha yaouank
E varv an oll gand ankén;
Ne varv ket re abred
Neb a varv e gwir gristen.
160. Eun dra gaer beva pell;
Beva mad zo kalz gwell.
161. Eur goz strakell furnez ar bed:
Storlok a ra hep skiant ebéd.
162. En tok e zéli boud méstr d'er
[houif.

Hogan hag irin

gand MAB AN DIG

9 — An touseg-nij

La ! Lavreg ha paltog stag-ha-stag ! Emaon er zah.

« Lasou ! Leun a lasou ! Lasa al lasou ! Dilasa al lasou ! »... evel ma lavare person koz Lanhouarne en eur gomz dre e 'fri.

Daou zelaouer bremañ war va skouarniou. Seni a ra ennon ar vuez evel e kastolorennoù.

— Alo ! Alo ! Kleved a rez ?

— Ya-ya ! Méd suta ! a ra re... Tro eun tammig ar vontonenn hag e suto nebeutoh.

— Alo ! Alo ! An diou lerenn war da skoaziou. Ebéen war da gov.

— Re verr, eo pennad !

— Re a gov a zav ouzit, mastin ! Taol evez beza tourgov.

Ar c'hoarz skiltr a ra poan d'am zaboulinou.

— La ! Ebéen bremañ, an hini ziweza, etre da zivesker. Eur sach war da strapenn ! Stag out pe ne dout ?

— Stag on... evel eun anduillenn er siminal ! Eun anduillenn !... Bis-koaz n'on bet heñvelloù outi !... Pegen kaer ar zevenadurez.

— Evez ! Evez !... war da zillad glaz, ar zahig melen, yalhig ar zilvidigez ma kouezez a-douez al laboused !

Gouzoud a rez : Bez tano da 'fri. Ma sav c'hwez fall : ou-it ! ar vontonenn aze dirazout ! Eun taol meud ha, youpala ! emaout e bro ar stered, stag eur gador ouz da benn a-dreñv.

Eur pennadig ! Arabad mond re vuan ! Arabad kennebeud chom re da dorta. Eur sach a grenn war lerennou ar zahig melen, hag e neuez en oabl glaz evel eur pesk !... Ya ! evel eun touseg-mor !

— Prest out ?

— Ya ! evel kaod ar hrampoez.

A lammou e tizom gand tolompi dreist ar houmoul. Ar penn en traoñ da weloud. Hop !...

— O la ! la ! Nijer out ! Dalhet e-peus da zilzig !

— N'on ket euz an torrad diweza. Awechou e plij din an huel. Hirio, avad, e karfen gweloud ar raned.

Ha ! paourkêz Dig (va mamm), ma welfeh !... Pegen disheñvel an douar diwar laez ! An toennou ? : Braoigou da c'hoari tiez bihan ! An henchou ledanna ? : seizennou eur bapaig ! Ar parketer ? : liennou a bep liou o lintra ! Ar gwez ? : killou mousetaj ! Hag an touriou ? : Méd gand eun taol botez me o strinkfe dreist ar hoajou, ar steriou... e kreiz ar mor.

Ho mab ?... Eur sapre dén.... eur pabor, va mamm ! Ye !... eun touseg ! N'on kén nemed eun touseg-nij etre an Neñv hag an douar.

Med e peseurt struj emañ, paour kêz mamm !... Da douseg e ranker mond evid kuitaad an toullou gozed. »

Ar harrig-nij a roh. Ha ma ne rohfe ket mui !... Eur hoz tammig mouch avel a-dreuz, ha... boudoum ! Dipadapa d'an traoñ !... Ar bontonou... he ! ar bontonou !... Awechou ne valeont ket ! « Te 'zo ludu ! Te 'zistroio e ludu »... Dillo, gwechennoù, an distro : eur bernig ludu, setu ar pezh a jom aliez da lakaad en arched. Hag e laker houarn, ploum, d'ober ar pouez, va mamm, evid kuzad ouz ar gerent an darvoud.

P'en em daoler er-mêz, poseve (peurvua) an disheolier en em zispako, hag e helloh diskenn goustadig, lusket gand an avel flour, hag en em gavoud war ho krabanou e-kreiz eur vandenn zaout a zañso ar jabadao en hoh enor.

Med, ma ne zigor ket ?

Neuze : eur welfedenn strinket a-benn-herr ouz eur voger. Gwasoh c'hoaz : Gand ar strink, eul lagad er porz, eur biz war doenn al lab, eur vouzellenn e beg eur wezen... N'o haver ket oll, an tammou ! Freskad d'ar briñ.

Seulvui ma saver en oabl, seulvui e weler peseurt traou a netra n'om kén :

Tousigi ! Tousigi !

Med, tousigi gand eur spered, eun ene.

An ene hepkén n'eo ket ludu ha n'en-deus ket ezomm a girri-nij evid pignad beteg Doue.

MAB AN DIG.



Eured

Joa vraz e oa d'al lun 31 a viz Eost e chapel abati Langonnet evid eureud Fanch Auffret, rener Kelh Keltieg an abati, hag Anna Cornu euz Gourin. An oferenn a oe laret gand eontr houman an Tad Cornu euz Urz ar Spered Santel kalz beleien ha Religieused a oa en dro d'an dud nevez, en o zouez ar chaloni Mevellec, person ar Bleun-Brug. Bez e oa ive Renourien meur Kendalh.

Klevet e oe evel just kantikou brezoneg epad an ofiz ha warlerh sonerez ha koroll kemend ha ma kar.

Naissance

Jean-Claude et Marylène Pichavant sont heureux de vous annoncer la naissance de Gaëlle le 27 septembre 1964 au 19, rue Gambetta, Quimper.

Eur hi brudet e ano Yoland

D'ar mare-ze, an Duk mad, Yann an trede, a zantas e oa o vond da veryel.

Da biou e vije neuze kurunenn Vreiz ?

D'e hanter vreur, Yann a Vontfort, mab e lez-vamm, Yoland a Zreux, eun Intron ha n'en-doa eviti tamm karantez ebed ?

Nann, avâd, biken. Kentoh dibab merh pennaheze e vreur maro, an Aotrou Guyen, ar Briñsez yaouank, Janned a Benteur, eur plah hag a gare-gand eur galon dener.

Eviti dija, e-noa didrohet, da leve, eur mell tamm diouz douar Breiz, ha savet endro kontelez Bro-Benteur.

Med, yaouankig e oa ar verh. Ar henta 'r gwella eta ma vije-hi dimezet, ma hellfe prim, he gwaz, kemer an emell euz ar vro.

Ne rae ket diouer an danvez tud nevez, e-mesk priñsed an amzeriou-ze. Tri a oe kavet treh d'ar re all : Charlez Bleiz, niz roue Bro-Hall, Charlez a Evreux, niz roue Bro-Navarra ha Yann Plantajenet, brêur roue Bro-Zaoz.

Gand ma larin deoh dioustu, avâd, he-doa dija ar Briñsez Yoland greet he dibab heb anzaou netra ouz dén, hag heb ma vije bet goulennet he ali diganti, greet he dibab dre guz ouz Charlez Bleiz, eur paotr plijuz ha seven mad, dezañ hepken seiteg vloaz.

Ha setu digaset an tri zén yaouank da vaner Yann an trede, e sal vraz an tour, tour ar Ster-Liger.

— « Aotrou, eme an Duk, n'am-eus nemed eun nebeud deveziou da veva, ha n'eo ket evidon e kemeran poan ha tregas en afer-mañ : evid tud va Bro eo e ran kement-se, ha c'hoant braz am-eus da gas an traou da benn. »

Ar gwas an hini a oe, ha dén n'her gouie, ar briñsez a Benteur, a oa kuzet a-dreñv eur pallenn braz demdost da wele he eontr, ha ganti he hi levran, e ano Yoland.

Pell e padas an tabut. An Aotrou Duk a Zalisburg euz Bro-Zaoz a ziskoueze eun tammig re e gartou da zouten breur e roue, c'hoant gantañ rei da gredi, e vije hemañ, eun devez ive, roue war Vro-Hall.

Loeiz a Navarra, en eur gomz evid e niz, a anzave krenn, ne vije ket laketa war e armou, erminigou Breiz, e-leh ar bokidi lili. Ne felle ket dezañ, e mod ebed, kemer ardamezou Breiz.

An Duk koz a oa eet skuiz-maro gand an tabutou-ze.

Ha setu, an deotenn lemm a oa anezi, ar briñsez yaouank, dond da gompren, fonnuz a-walh, e oa sonet an eur eviti da c'hoari he hartenn ha d'he stlepel war an daol.

Ne oa ket heb anaoud pegen tomm e oa he eontr ouz ar hi levran. Dizelei a reas war bouezig, eur horn euz ar pallenn, en eur ziskouez prim ha prim, gand he daoulagad, Charlez Bleiz d'ar hi.

Hep mar ebed, gouzoud a rae dija, al loenig flour, piou e oa ar priñs yaouank. Mond a reas da lipad dezañ e zaouarn. Sevel a reas goudeze en e-zao evid lakaad e baoiou war e skoaz.

Tra-walh e oa se, evid rei da gredi d'an Duk Yann, e oa tennet e blanedenn da niz roue Bro-Hall.

Eur miz goude, e oa greet an eured etre Janned a Benteur ha Charlez Bleiz.

Mervel a reas neuze an Duk Yann, en eur lezel ganto o-daou e gi ha douar Breiz.

Unan, avâd, ha ne gavas ket e gont, en afer-ze, Yann a Vontfort an hini a oa.

Tostoh kar e oa, d'e zantimant, d'an Duk eet da anaon, ha dezañ eo e oa dleet herez Bro-Vreiz, ha nann d'e nizez.

Setu ma savas brezel. Tenn e oa an abadenn ha pell e padas : ugent vloaz koulz lavaret hep distag, beteg emgann Alre, d'an 29 a viz gwengolo 1364.

Euz an daou enebour, unan a oa maro dija, Yann Vontfort, nemed e oa deuet e vab da baotr yaouank, etre daou.

Egile, Charlez Bleiz, a oa deuet war an oad. Koseet e oa ive e gi Yoland, med atao e vije en e gichen, zoken war an dachenn-emgann. Ha souezet e chome an oll, o weled e vuez oh astenn a vloaz da vloaz, treh da vuhez ne vern peseurt levran.

Beteg emgann Alre, e oa chomet bepred tomm ha tost ouz e vestr, ha kaoud a rae d'e zoudarded, e teue e nerz hag e vuez hir euz ar garantez-se.

Setu eta, an diou arme, an devez-se, 29 a viz gwengolo, abred mad diouz ar mintin, o vond an eil da daga eben, a-dreuz sterig al Loh.

E-kreiz oll, e c'hoarvezas eun darvoud iskiz. A-barz ma oa kroget ar zoudarded d'en em fusta, petra 'welas tud Charlez Bleiz ? Ar hi-levran o tehoud diouz o mestr, o kemer e lañs, hag en eul lamm, hop ! dreist ar waz-dour.

Penôz ne dapas töl ebed, ken ma tigouezas e-kichen ar priñs yaouank Yann a Vontfort, nann evid pega ennañ, med evid lipad dezañ daouarn ha dremm, ha lakaad e baoiou war grommellenn-dibr e varh ?

Ar re a oa o selloud, a laras neuze, penôz e oa ar hi-ze donezonet kaer evid gweloud an traou da zond, hag e ouie dija e oa an treh gand Yann Vontfort, ar pez a deuas prim da wir. Rag, nebeud amzer goude, e oa lazeta Charlez Bleiz, ha dre-ze, echu an emgann.

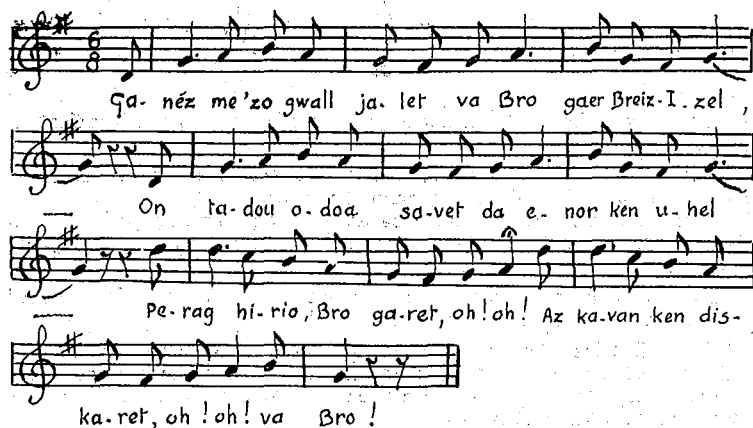
Da Yann Vontfort e chomas kurunenn Vreiz.

Evid ar hi, n'heller ket lavaroud e oa bet disleal krenn. N'e-noa kollet nag e enor nag e vrud, pegwir he-doa laret, eur wrahe koz an diaoul diwar e bouez, ne vije bet morse da zén, nemed da Zuk Breiz.

F. M.

Oh ! Oh ! va Bro !

War eun ton koz



2 Hirio ouzit pa zellán,
E choman mantret braz :
Poan galon 'm-eus, pa n'hellan
Anavezoud da fas.
Perag, ô va Breiz-Izel,
Oh ! Oh !
Ez out kouezet ken izel
Oh ! Oh ! Va Bro !

3 Ne glevan mui o sevel
E-kreiz da vèziou glaz,
Kanaouennou Breiz-Izel,
Rag mud out deut siwaz !
Perag e chomez brema,
Oh ! Oh !
Ken trist, hep gelloud kana,
Oh ! Oh ! Va Bro !

4 Goullo eo da barkeier,
Eet kuit da yaouankiz ;
Enno e sav louzeier,
An dréz e-leh gwiniz.
Perag, ô lavar din-me
Oh ! Oh !
E kollez da vugale
Oh ! Oh ! Va Bro !

5 Da gleuziou a vez tourtet
Gand mekanikou braz,
Ha ruillet ha diruillet
Dre greiz da barkou glaz.
Warlerh e zourtaennou
Oh ! Oh !
Ne jom nemed plénennou
Oh ! Oh ! Va Bro !

6 Torgennou noaz ,diskabell,
Riboulet gand ar glao.
Netra eneb d'an avel :
N'eus ket eur bod war-zao !
Dizremmet ha frigasat
Oh ! Oh !
Te 'zo bremañ mahagnet
Oh ! Oh ! Va Bro !

7 Ma klask da labourerien
En em zifenn eun tamm,
A vagad, an archerien
Warno, skrijuz, a lamm.
En ano ar gwir frankiz
Oh ! Oh !
Int kaset d'an toull-kastiz
Oh ! Oh ! Va Bro !

8. Ar mammou, war o barlenn,
D'or bugaligou geiz,
A gomz eul langach estren,
Ha nann hini or Breiz.
Perag ema ar mammou
Oh ! Oh !
O laza yéz on Tadou
Oh ! Oh ! Va Bro !

9. Al lezennou didruez,
Er Breton, tamm ha tamm,
Da heul an deskadurez
O-deus silet kontamm.
Ar skoliou divrezonég
Oh ! Oh !
A voug deom-ni or spered
Oh ! Oh ! Va Bro !

10. Chapeliou hag ilizou,
Testeni splann or feiz,
Ne ganont mui kantikou
E yéz nerzuz or Breiz.
Perag lezel da vervel
Oh ! Oh !
Kantikou kaer Breiz-Izel
Oh ! Oh ! Va Bro !

11. Digalon, da vugale
A dorr ar jadenn aour,
Ar jadenn hag e stage
Ouz o hentadou paour.
Deut om-ni, pebez glahar !
Oh ! Oh !
Tud estren war on douar
Oh ! Oh ! Va Bro !

12. Ma n'ouzon mui brezoneg,
Petra on-me em bro,
Nemed eur hoz genaoueg
Dirag nousped ano :
Anoioù va douarou,
Oh ! Oh !
Hag anoioù ar hêrioù
Oh ! Oh ! Va Bro !

13. Ar Breizad, war e Istor,
Ne oar bremañ netra.
E spered mui ne zigor
Da glask e beadra.
Perag e chomez bouzar,
Oh ! Oh !
Ouz da Istor ken dispar
Oh ! Oh ! Va Bro !

14. Perag kement a ziskar ?
Perag e ouelom yud ?
Perag warnout gand kounnar
E kouéz imor an dud ?
An estren en-deus silet
Oh ! Oh !
E vilim en da spered
Oh ! Oh ! Va Bro !

15. Ma ne fell ket deom mervel
Nà beza méz ar béd,
Embannom a vouez uhel,
Hep dale tamm ebéd :
War-zao ! War-zao ! Bretoned
Oh ! Oh !
War-raog ! Hag oll unanet
EVID OR BRO !

V. S.



Bleun-Brug Gouesnou

Er « Bleun-Brug » diweza ez eus bet ankounac'heet komz euz abadenn vrezonég Bleun-Brug Gouesnou.

Mad kenañ eo bet an abadenn-se, er patronaj, goudé koan. Leun e oa ar zal a dud, yaouankizou, dreist-oll, a heulias gand evez ha plijadur an abandenn penn da benn.

Al loden genta a oe roet gand strollad Skrignag : kan ha diskan ha korolloù. An Ao. Mahoux a c'hoarias ive gand an delenn varzeg.

En eil lodenn, pezh-c'hoari « Ar hiz eo » diwar bluenn an Ao. Ollivro, a oe c'hoariet dispar, gand strollad Plouenan. Meuleudi d'an oll.

E Breiz... hag e leh all

● **Re nebeud a uzinou** a zo bet savet e Breiz e-pad an daou vloavezh paseet : 45 hebken, 25 anezho en Ille-et-Vilaine. Peadra da rei labour da 15.538 dep.

● **Daou-ugent toalenn** bet livet gand livourien vrudet **Pont-Aven** a zo bet kinniget da Virdi ar Vatican gand an Ao. Thuarzé, person ar barrez. Eur bern tud a gavo tro d'o gweled eno, moarvad. Med, e-keid-se, e kendalh pinvidigeziou Breiz da vond da bell-vro !

● **Al lestr-brezel « Jeanne »** a zo « eet da Anaon », da oueled lenn-mor Brest. E-touesk al listri koz all emañ eno « o repozi », e traoñ Landevenneg, eur vro gaer ma 'z eus unan e Breiz !

● Breiz he-dô he **bureo a espernouriez e Bro-Zaoz**. Eun dra vad, atao sur.

Pez na harz ket ouz ar Zaozon da zivenn o zraou : setu ma ne hallo mui on pesketaerien mond da besketa tre war aochou Bro-Zaoz, peogwir o-deus ar Zaozon greet o zoñj divenn d'an estrañjourien pesketa tostoh egéd **daouzeg « mil »** diouz o bro, e-leh tri « mil » beteg bremañ.

● **Istri** e-leiz a zo bet kavet e Lanmerin, etre Landreger ha Lannuon, ha re vras ! Istri ragistorel eo ar re-ze, meur a villon a vloaveziou dezo, bet dizoloet eno e don eur puñs gand Marsel ha Yann Beleg.

● **Takenn lêz ebed ken** kaset gand ar beizanted da dud ar hêriou, e-pad pemzeg devez bennag. Setu eun dra nevez, ijinet gand Yann Gouer, pa gav dezañ n'a ket mad peb tra gantañ, ha pa gav dezañ eo poent braz da dud ar gouarnamant ober war dro e zourziou.

● E-keid-se, eo eet **de Gaulle** da ober eun dro hir (20.000 km. bennag) e Amerika-an-Traoñ. Dégemeret tomm, e-giz broiou ar Hreisteiz... nemed ez eus savet trouz e Bro-Arjentina gand ar b-Peronisted !

● **E Roma** emañ ar h-Kofsil o vond war-raog. **Strollad an Eskibien** a zo bet anavezet da vad (81 % euz ar mouezziou).

● **Eureujou roueed** a vez lidet beb an amzer : hini Konstantin, roue Gresia, hag Anna-Vari, priñsez an Danmark, nevez zo.

● Emañ **Syncom III** o trei en-dro d'an douar, en eur zebant chom atao a-uz d'ar memez tachenn, peogwir emañ o trei asamblez gand an douar, 36.000 kilometr bennag a-uz dezañ. Dre al loarigan nevez-se e vez kaset deom skeudennou c'hoariou olimpeg Tokyo.

Da heul an taol-kaer-ze a-berz an Amerikaned, setu ar Rused o kas tri den asamblez da drei en dro d'an douar.

● **Indianed braz-kenañ** (daou vetr a uhelder, hag ouzpenn) a zo bet kavet nevez zo, kostez ar Xingu-Uhella, er Brazil...

Setu a zo iskiz, avad ! Emañ an den krog da vad da vond da fur-chal war horre al loar ha pelloh, e-keid ha ma chom hoaz gouennou tud nevez da zizolei war an tamm pri-mañ !

Skol dre lizer

Apprendre le Breton ? Rien de plus facile !

L'Association « Ar Skol dre Lizer », fondée en 1945, sous le bénéfice de la loi de 1901, présidée par M. Xavier Trelu, député honoraire du Finistère, organise des cours de Breton par correspondance, avec un succès toujours croissant, suivant les méthodes les plus modernes.

Nos cours se sont encore modernisés par la mise sur disque, 33 tours 25 cm. de la jolie méthode « Le Breton par l'Image » qui nous sert de base.

Ar Skol dre Lizer a fait ses preuves. Des centaines de correspondants, de Bretagne et d'ailleurs, ont suivi ou suivent actuellement nos cours.

Bon nombre de Bretons, de toutes conditions, doivent à ces cours leurs connaissances en langue bretonne.

Notre fierté devrait normalement nous porter à l'étude de notre langue. Vous le pouvez en suivant « Skol dre Lizer ».

Nos cours, sauf l'achat des livres, sont gratuits.

Pour tous renseignements, écrire à V. Seité, Bleun-Brug, Châteaulin, Finistère-Sud. Joindre une enveloppe timbrée pour la réponse.

En 1964 nous avons inscrit 103 correspondants : 65 hommes, 38 femmes. — 74 nés en Bretagne, 29 en dehors. — 17 habitent le Finistère, 5 les Côtes-du-Nord, 9 le Morbihan, 3 l'Ille-et-Vilaine, 10 la L.-A., 18 Paris, 34 les autres régions de France, et 6 hors de France.

Disques nouveaux

Brittia-films vient de sortir un nouveau disque, 1^{er} du genre : « Anne de Bretagne », réalisation de Ronan Caerleon. Scénario et dialogues de Jorde Renault, inspirés des chroniques de Dom Morice, Dom Lobineau, A. de la Borderie, B. Pocquet, Pitre-Chevalier, Anquetil, Mgr Duparc, E. Herriot Abbé Perrot et Le Mercier d'Erm.

Ce disque qui présente l'un des faits historiques le plus palpitant de notre histoire nationale, a sa place dans toutes les discotèques bretonnes. Demandez-le à Keltia, 55, rue la Fontaine, Fontenay-aux-Roses (Seine). 33 t. 30 cm.

LA CHORALE SANT-VAZE de Morlaix, après *Kantikou* et *Judas Machabée* nous propose « *Son ha koroll* », présentation originale et nouvelle, avec l'aide d'un orchestre de 14 chansons bretonnes. Son écoute est plaisante, agréable.

Demandez-le dès aujourd'hui, avec les textes bretons de « Breiz a Gan » à : Chorale St-Mathieu, 30, rue Basse, Morlaix, Fin. (33 t. 25 cm).

Cantiques Bretons

Le recueil de cantiques bretons du diocèse de Quimper et de Léon, harmonisés par le chanoine Marrec, vient d'être réédité, pour la 3^e fois.

Avec la remise en valeur de nos cantiques bretons, ce recueil devient un instrument plus que jamais nécessaire, pour tous nos organistes et directeurs de chorales.

Commandez-le dès aujourd'hui à : Librairie St-Corentin, 52, rue Kéréon Quimper. Prix : 9,50 fr.

Fillor an ankeu

Boud e oé, én ur pennhé a Vreih, ur hêh kalvé hag en doé bet é leih a boénieu ar en douar-man Kaer en doé labourad ha hwizein, ataù é talhé er vizér, èl ur vleiéz, de droein étal dor é di. Krazein e hré ged en nan.

Mar manké argant én ti, bugalé e oé doh sour : unan neùé peb plé. Lakeit e vezent é kement toull e oé : boud e oé ér bank, boud e oé é plouz er hreu, émesk es foenn ér sulér. Un douséniad e oent. Ne houié ket mui émén o lakaad. Hag arriù en trizegved. Penaoz gobér ? Darbar bouid dehon, a dra sur. Med, én atretan, er badéin. Ha kavet e vehé un tad-péron ? Rah en dud ag er hornad e oé bet dijà keméret. Ya, azé éh oé en dalh.

Dré forh klask neoah, é tas er halvé de benn a gavouid er péh e fallé. Ha kalz gwell hoah. Eh oé é kerhed én noz tioél, dré un nivarh, é galon hag é spered béet én dristé, a pe gleùas ur harr é chourikal hag é toned a dâl dehon. Nag un dra eahuz e wélas ean nezé ! En Ankeu e oé, é falh ar é ziskoé, ur linsel gwenn ar é eskern. Eh oé é hobér tro er pennhérieu. Hirisein e hras er halvé.

— Me hêh dén, e laras er baléour spontuz, ne grénet ket. Nen dé ket hoah arriù en devéhan ér aveidoh-hwi. Vad hepkén e glaskan deoh, rag ne jaoj ket ma kouého bepred er goalleur ar er mem ré. Goud e hran éh oh diêzet. Eh oh é klah un tad-péron. Chetu mé, ha biskoah fillor erbed n'en do gwell goar-nour aveidon-mé, m'er grata deoh.

En treno, éh oé bet groeit ur gouil kaer aveid badéent trizegved kroédur er halvé. Soñein e hré sklintin er hlehér, kampennet e oé bet en iliz èl aveid dé er pardon, hag ar blasenn er pennhé éh oé bet lakeit taolieu goleit a vouid dru. Oll ré kër e oé bet pédet. Lark e oé bet en tad-péron. Peb unan e zébras d'é hoant, ha tuemm e oé o fenneu de var a unan.

En Ankeu n'en doé ket distaget ur gir agren épad er pred. Med, de dèrmén er gréseu é saùas, ha, troeit trema en tad, é laras :

— Dré er vadéent em es droed ar ho mab. Me volanté é ma vo médesinour. Pe vo seih vlé, degaset ean dein, ha men disko, ha ne vo ket kavet hañi dré er bed ken abil èlton.

Nezé é laras kenavo, én ur ziskoein dré é vinhoarh é héneu dizent. Krapein e hras én é garr, ha ean kuit, hañi ne oé aveid lared dré bé hent.

Seih vlé e dreménas, ha red e oé bet d'er halvé hersein é gory aveid magein é diad bugalé. Hag é penn er seih vlé-sé, é wélas un dé karrig en Ankeu é tostaad. Daù e oé bet dehon lezel é vab de voned, rag più e gredehé pennein d'an Ankeu ?

— Bet dinéh, émér er d'en tad. Pe zakorein ho mab deoh, hwi e hello foèuein geton. Kleñued erbed ne harzo doh é abilted. Mé hepkén, me zei de benn anehon pe soño en ér.

Hag ind kuit o deu d'er roanteleh burhuduz. Er hroédur e grogas de labourad. Diskein e hras é letrad, diskein e hras eùé biùein èl en duchentil. De driwéh vlé éh oé ur paotr a féson. Med darn médesinereh erbed ne oé bet lakeit én é benn. Er mestr ne oé ket foul arnehon.

— Bet dinéh, e zalhé ean de lared. Nétra é er vechér-sé. Abilted er médesinour brudetan e zalhehé é penn mem biz. Me zisko deoh un dra hag e servijo deoh pe veet ged er ré klañù, un dra gwell eid komzeu lorbusan er medesinerion desaùet ér skolieu.

D'en oèd a ugent vlé éh oé bet disket en dra dehon.

— Nen dé ket diêz, émé en Ankeu. Me sekouro genoh. A pe veet galùet d'hobér ar dro er ré klañù, me laro deoh abenn mar des a sov dehon. Mar em gwélet doh é dreid, é vo mad é dreu, ésaad e hrei. Mar em gwélet étal é benn, nétra d'hobér ; kollet e vo. Me hrata deoh é veet kent pell er médesinour pinùikan ar en douar. Ohpenn, n'ankouéhet ket é houlenann genoh sentein dohein penn-d'er-benn. En distéran dizaboésans, hag é vo fall ho treu.

Komzeu en Ankeu e zas de voud gwir. Biskoah médesinour erbed n'en des bet kement a chans èl mab er halvé. Oll er péh e laré e zé de voud gwir. Ag en taol ketan é houié mar gellé un dén klañù gwellaad ; gwéh erbed ne farias. Doned e hréd enta d'er havouid a gement léh e oé. Hag épad ma vizéré er védesinerion arall é kouhé argant én é yalh ean.

Oeit e oé er vrud anehon betag paléz er roué. Hennen e oé justeroalh é verh dalhet d'ur hlenùed souéhuz-braz. Kaer en doé er ré abilan gobér ged o remédeu, er hleñued e zoublé é fall labour. Tostaad e hré er marù a bazeu braz.

Divontein e hré spered er roué, rag berùidant e oé er garanté en doé aveid é verh. Lakaad e hras galùein er sourzién brudet. Med hennen ne houlenann ket moned. Daù e oé bet d'er roué ean-mem doned d'er hlah.

— Éseit dehi, e huañadé er roué, ha m'hé rei deoh eid pried, ha rah me zreu é dreid, ha me rei deoh en hantér a me ranteleh.

Pe arriùas er sourzién étal gwélé en hani klañù, n'hellas ket parraad a ziskoein ne oé mui nétra d'hobér. Héjein e hras é benn én ur lared :

— Ré zevéhad é. Kollet é. N'hé des kén nameid un nebed érieu de viùein. Rag gwélet en doé en Ankeu étal hé fenn, é falh saùet geton, prest de skoein.

— Éseit dehi, e huañadé er roué, ha m'hé rei eid pried, ha rah me zreu e gouého genoh arlerh me marù.

Tinéreit e oé kalon en oll, ha hani er médesinour e dinéré eùé. Ohpenn filimet e oé d'en oll madeu grateit dehon. Turel e hras ur sell ar é dad-péron. Ur minhoarh a fallanté e chomé ar é héneu, ha saùet e oé dalbéh é vréh èl hani ur médour é falhein gwinih.

— Me houi éh an de lakaad ur yoh én hoari, émé er sourzién dohton é unan. Goaharzé ! N'hellam ket harz doh dareu en tad-sé, na lezel a gosté kement a vadeu grateit dein.

Ur gwélé hochelleg e oé en hani klañù abarh. En un taol é pouizas a oll é nerh ar er viùenn anehon. Er joenten e zisterdas, en ahell e droas, ha chetu chanjet penn d'er gwélé. Sovet e oé er verh, rag éh oé breman en Ankeu étal hé zreid. Eahuset ur fall séll e drohas en tad-péron ar é fillor ! Troein e hras beg er falh, hag éh as kuit, ar é hoar, èl unan kounaret é sonjal penaoz é hello tennéin é vanjans.

Ne oé ket bet pell er plah youank é toned de voud yah-pesk. Ne vezé mui komzet ér paléz nameid ag en éredenn, rag derhel e hré bepred er roué d'é gomz. Grateit en doé rein é verh d'er médesinour hag é sonj e' oé hé rein dehon.

Arriü e oé dé en éredenn, dé a joé aveid er rouantéléh obéh. Gronnet d'ur mor a dud, éredet e oé bet er ré youank ged un eskob. Hag er roué o fédas de azé étalton doh taol er fest, ur gouronenn luhéuz ar o fenn.

Hañi ne hellé gouied éh oé en Ankeu, épad en amzér-sé ardran er houvidi é hortoz é dermén. De noz, pe oé krapet er ré youank d'ho hambr éh oé ar o lerh.

Eh oé dijà merh er roué én hé gwélé; éh é hé fried de voned étalti. Ne oé ket bet reit amzér dehon. A pe yas de gavouid er gwélé é wélas étal penn é vestréz é dad-péron spontuz, joé en diaoled ar é fas ha toulleu goulli é zeulagad é splannein ged un tan lugernuz. Lezel e hras un taol kri. Ha ean d'en-em-durel ar er gwélé aveid goarantein é bried. Nen doé ket bet amzér. Falh en Ankeu e blantas én hé halon, ha hi e varüas heb gelloud téh én é raog.

Skrignal e hré er bouréu.

— Ama, me fillor, fonnabl éh a ho tad-péron ged é labour a pe gar, nen dé ket gwir? Ur fall dra é abuzein en Ankeu, sellet. Kours pé devéhad éma red plégein dehon. Droed em boé ar ho mestréz. Klasket e hwes hé skrapein azohein. Kollet e hwes, pen dé gwir em es hi tapet éndro. Med nen dé ket traoalh. Hwi e béo hwi eùé aveid ho péhed. Er mem bé é veet lakeit, hwi hag ho pried, aveid noz ketan ho éred. Deit genein.

Ne oé ket moiand de zisentein. Er peurkêh médesinour e hélias é vestr spontuz. Goudé boud kerhet épad ériadeu, chetu ind degouéhet étal ur hastell gronnet ged tär magoér. Kleüet e vezé é seüel anehon klemmeu hirvouduz. En nerieu e zigoras anehé o unan, ha moned e hrant én ur sal vraz léh ma splanné, ar er blancheris, doh er glustreu ha hed en trestier, un anfin a bileteu, lod lakeit en tan énné un herradig éraog, lod arall losket kozig betag en diaz.

— Sellet, e laras en Ankeu, er goleu-man e zo buhé en dud ar en douar. Pe arsaüant a splannein, éma achiü er vuhé. Dein-mé é nezé de skoein. En hani e zo ér horn-sé e oé hani ho pried. A houdé un nebed mizieu ne splann ket mui. Aséet e hwes hé alumm éndro aveid parraad dohein a gemér men droed. Ne viüo ket mui. Troeit ho kein breman ha sellet doh er haleuenn-sé : ho hani-hwi é.

Eh oé honneh eùé é hoannaad hag é turel hé splandér devéhan. En un taol éh oé lahet.

— Gwélé e hwes? e houlennas en Ankeu.

— Ya, siouah! me zad-péron, ha kredein e hran éh on pariü.

— Pariü oh, e laras en Ankeu.

Hoah ur wéh er falh e zichennas, é klah er galon. Huañadein e hras er médesinour, é zivreh e skoas doh en ouél, ha chetu ean kouéhet ar en douar marü-mik.

El m'en doé laret en Ankeu, en noz arlerh é kouské en deu bried o devéhan hun é douar er véred. Er médesinour hag e oé mad doh oll er hleññedeu en doé kavet é vestr.

F. K.

Geriou-kroaz

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I	P	E	S	K	E	T	A	E	R
II	L	O	A	R		R	E		E
III	I		R	E	V	E	R	Z	I
IV	J	O	D		O	N		U	
V	A		I		T			K	I
VI	D	I	N	D	A	N		E	Z
VII	U		E		D		E	N	E
VIII	R		T	R	E	H	I		L
IX			A	R	G	I	L	A	

A-BLAEN. — 1. Meur a zen a ra ar vicher-ze war aochou Breiz. — 2. Nevez beb 28 deiz. — Meur a hini. — 3. Lano uhella. — 4. Lodenn euz ho pizaj. — Ragano perhenna. — 5. Loen doñv. — 6. Izello'h. — N'eo ket stard. — 7. Divarvel. — 8. Dond a-benn da veza kenñvoh. — 9. Riskl.

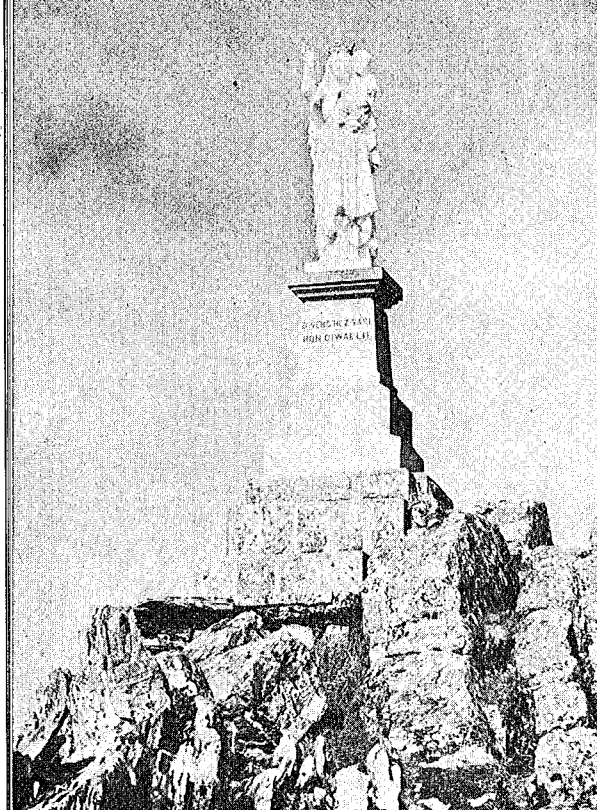
A-ZERZ. — 1. Joa, levenez. — 2. Diwar ar verb beza. — 3. Pésketa eur seurt pésked a vez lakeet e boestou-mir. — 4. O kaoud nerz (distaget giz Bro-Leon). — Lost berr. — 5. Bodadeg e-leh e vez klasket gouzoud piou a zo a-du ha piou a zo a-eneb. — 6. O vond war an hent-houarn. — Ragano perhenna. — 7. Loen-stlej. — War lerh an hini kenta. — 8. Memes. — 9. Kinnig. — El loden-mañ euz Breiz e vez komzet brezoneg.

Diskoulm da niverenn

Gouere - Eost

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I	K	E	R	N	E	V	A	D	
II	A	N	A	O	N		D		
III	R	E	D		K	L	A	S	K
IV	R		E	B	R	E	L		I
V	I		N	A	E	R	E	D	
VI	G	E		E	Z		G	O	R
VII	E	S	E		E	N		Z	E
VIII	L	E			T	A	N	V	A
IX	L	A	M	M			E	I	L

Le Gérant : Chanoine MÉVELLEC, Aumônier de la Retraite, Quimperlé.
QUIMPER, IMPR. CORNOUAILLAISE — C.G.P.P. N° 21697



Itron Varia Menez Du

Ton : Ni ho salud Steredenn-Vor.

1. — Deoc'h e kanomp gant levenez,
Gwerc'hez savet war ar menez,
'Vel eun tour-tan e noz ar bed.
Dous ha madelezes e sked.
2. — Eus ho tron ken uhel ha brao,
Petra' welit nemet hor Bro ?
Petra' welit ha noz ha deiz,
Nemet ho Rouantelez Breiz.
3. — Pa gomzit ouz ho Mab Jezuz,
Pa respont deoc'h karantezus,
Ne glevan nemet brezoneg,
Yez, hon Tadou a zo ken c'houek.
4. — Petra 'ra du-hont ho skeudenn,
Met diwall Breiz hag he difenn ;
Argasit diouti an direiz,
Mirit dezi splannder he Feiz.

DISKAN : *Itron Varia Menez Du,
Ennoc'h e klaskomp hon repu,
Bremañ hag en eur hon tremen,
Bezit 'vidomp joa didermen.*

AMEN.